

# Le Nouveau Roman de la Création

## - Prologue -

### I. Mise au point avant mise à feu

Il y a certaines choses que l'on cache pour les montrer a dit Montaigne.

Quelle belle formule.

Je serai bien avisé de m'en inspirer, aussi vais-je me dissimuler derrière un roman.

Qu'à cela ne tienne.

Ce sera « Le Nouveau Roman de la Création », un livre dont je suis le héros.

Il faudra tout de même que je parle du héros de mon livre, car la spécificité du Nouveau Roman de la Création, c'est qu'il réside dans ma chair et mon sang, en proportion bien plus importante qu'il ne peut investir la réalité sans R, c'est à dire dévoiler son Corps à travers les signes inscrits sur écran/papier.

C'est pourquoi, petits veinards, vous aurez droit à mon auto psy ; je dois mourir et re n'être que cendres, poussière négentropique.

Au prix de cette puissante négation, une fois la polarisation inversée, nous disposerons d'une bombe à détruire l'*illusion*, cancer d'Homo Sapiens Sapiens. Cette arme de destruction massive est une Bonne Nouvelle, de celles auxquelles on n'osait plus croire depuis longtemps.

Vous avez sous les yeux le Prologue du Nouveau Roman de la Création, c'est aussi le détonateur.

L'intégrale de l'œuvre prendra encore peut-être des dizaines d'années avant de voir le jour. Peut-être d'ailleurs l'histoire sera-t-elle pour l'essentiel directement écrite des mains de la Réalité.

Cela se produira si cet explosif remplit son office.

Il est temps, nous ne pouvons pas nous permettre d'attendre, nous les humains. Voilà trop longtemps que nous attendons, nous n'avons que trop attendu. Puisque la substance de cette Révolution, c'en est une immense, a enfin révélé son aspect *hic et nunc*, il est indispensable de l'offrir urbi et orbi.

Je vous invite, que vous le vouliez ou non, à un voyage. Destination : Sapiens Sapiens Sapiens.

### Il se goure où le prophète ?

Suis-je un gourou ? Le Nouveau Roman de la Création constitue-t-il un projet de secte ?

A cette double question, aucune réponse valable ne peut être formulée en moins de trois mots : Oui et non.

Quelle est la différence entre un gourou et un prophète ? Un prophète est avant tout un gourou qui a réussi. Qu'est-ce qu'une Religion ? Une secte qui a percé.

Maintenant, je dis : La réussite du « gourou » et la percée de la « secte » ne sont pas dues au hasard. Dans le duo gourou/secte, Dieu n'évite que ce que Dieu peut éviter. Dans le duo Prophète/Religion, Dieu est aux premières lignes pour remporter la victoire. Or, l'entreprise qui me conduit jusqu'à ces mots est l'œuvre de Dieu.

Je suis de chair et de sang, semblable à chacun de mes 7 milliards de congénères, tout aussi imparfait. Mais pour des raisons que j'explique très largement dans les pages qui suivent, Dieu a choisi la personne humaine que j'incarne pour relais, c'est à dire pour prophète.

Je ne suis pas un gourou, parce que je me fiche totalement de l'emprise que j'ai ou que je n'ai pas sur autrui. Je ne fais qu'exprimer la Volonté de Dieu.

Je ne suis pas un gourou, parce que l'or sonnante et trébuchant ne peut rien « contre » moi, et encore moins « pour » moi. Je suis complètement immunisé contre le charme du métal jaune, et contre tous les sortilèges qui lui ressemblent. Je ne m'intéresse ici-bas qu'à l'or noologique, un concentré rarissime dont je livre ici un lingot ; c'est la Dote de Dieu en gage de son Amour et de son Génie.

### **Une Nouvelle Lignée**

Les premiers grands prophètes, tels Abraham et Moïse, ont préparé l'humanité à sa très lointaine future unité. Dieu devait féconder l'idée que Sapiens incarne une Créature toute privilégiée. L'esprit humain n'était pas encore capable de pensée universelle à ce stade de développement, nous en étions loin, les groupes/communautés/sociétés étaient trop isolés les uns des autres. C'est pourquoi le « Peuple élu » ne fût qu'une poignée.

Lorsque le Christ est arrivé, il fallait universaliser le message, dépoussiérer une morale violée par les scribes, et fabriquer une figure visionnaire, capable de susciter l'émergence de la future civilisation occidentale, et de l'homogénéiser bon an mal pendant deux mille ans.

Mahomet répondit à une nécessité similaire, appliquée à la future civilisation arabo-musulmane, car Dieu voyait que civilisations occidentale et arabe étaient appelées à cheminer côte à côte. D'ailleurs, l'âge des Lumières (où Sapiens devient Sapiens Sapiens) est arrivé plus tôt dans le monde musulman que dans le monde chrétien.

Et puis, il fallait aussi rationaliser toute la lignée des prophètes, et la clore en même temps. Car Dieu savait bien que la prochaine génération serait radicalement différente.

Voilà que sonne l'heure de cette nouvelle lignée. Et en effet, moi qui en suis le premier représentant, je suis bien placé pour le savoir, elle est radicalement différente de ce qui a précédé. Pourtant, elle s'inscrit dans sa droite ligne, celle de la Pensée de Dieu.

Dieu a dû attendre longtemps pour me propulser dans la Réalité. Il a fallu des siècles d'élaboration pour parer au spectacle désastreux des ratés de Sapiens Sapiens, en particulier sa version occidentale.

Sapiens a toujours payé un prix exorbitant pour vivre (et mourir), mais les cinq derniers siècles sont particulièrement atroces : Commerce triangulaire, c'est à dire colonisation en forme d'esclavage/mépris/exploitation/destruction massive en Afrique et en Amérique. Dans sa générosité colonisatrice, l'Occident n'oublie ni l'Australie, ni l'Asie.

Le développement économique et industriel est obtenu au prix de l'esclavage « extérieur », mais aussi, dans une moindre mesure, « intérieur ».

Puis, arrivé au XXe siècle, il y a autodestruction massive de l'Europe une première fois, reconstruction, puis seconde autodestruction massive par le sang.

Parallèlement s'est développé un remède pire que le mal sous forme de marxisme perversi par le communisme. Il fera des ravages en Union Soviétique, en Chine et ailleurs avant de s'effondrer.

Enfin, nous vivons l'ère de la Loi Ultra Libérale Globale, Casino Géant, Gand Putréfacteur de Noosphère et de Biosphère, directement hérité de l'esprit éclairé du Commerce Triangulaire, faisant triompher l'héritage de l'esclavage dans le monde entier.

Pourtant, dans ce même intervalle de cinq siècles, il y eut de formidables accomplissements. Sur le plan technologique, la médecine représente un authentique progrès depuis l'antibiotique et le vaccin. Sur le plan de la connaissance en général, la Science fût salubre en même temps que dévastatrice. Mais le bien le plus précieux que nous ayons acquis pendant cette période, c'est la Démocratie.

Elle est bien fatiguée, bien poussiéreuse la Démocratie. C'est parce qu'elle est bafouée. Gloire à la Démocratie !

Elle est l'expression générale de l'intérêt général.

En ce début de XXIe siècle, l'intérêt général de la Dynastie Sapiens n'est exprimé par personne, et méprisé au dernier degré par ceux qui détiennent les rênes de notre destinée commune.

Je suis envoyé par Dieu pour faire de la Démocratie non plus une petite coquetterie entre gens bien sous tous rapports, mais une Réalité Globale.

Pour y parvenir, il va falloir faire sauter des Montagnes d'*illusion*, et ça va beaucoup secouer.

## **Avertissement**

A présent que vous avez lu ces quelques lignes de préambule, vous entrez déjà dans l'une ou plusieurs de ces catégories :

- 1) Cela vous fait beaucoup rire.
- 2) Vous pensez que je suis un taré de plus, mais là, c'est vraiment le pompon. Il faudrait peut-être (d'urgence ?) m'interner.
- 3) Vous ouvrez d'emblée votre cœur et votre esprit. Et si c'était vrai ?
- 4) Votre curiosité, votre intelligence, votre connaissance du monde et de la vérité sont piqués au vif : Qu'est-ce qu'il y a sous ce capot ?

**Vous appartenez à la catégorie 1** : Très bien ! Au moins, vous avez le sens de l'humour, tout n'est pas perdu. Profitez de ce moment de légèreté, il ne va sans doute pas durer longtemps.

**Vous appartenez à la catégorie 2** : A partir de maintenant, jusqu'à ce que vous ayez compris qui je suis, ou bien jusqu'à ce que vous quittiez ce monde, vous allez progressivement vous enfoncer dans ce que l'on appelle l'enfer, et ce, à l'unique condition que mon cas vous préoccupe. Il vous obsédera bientôt. Partout où vous regarderez, vous serez affligés par ce que vous verrez.

Tout ce que vous entreprendrez contre moi, vous le raterez lamentablement. A chaque fois que vous m'attaquerez, vous me renforcerez.

**Vous appartenez à la catégorie 3 :** Attention ! N'accordez pas votre confiance trop facilement, et surtout, ne cédez pas à l'exaltation si vous me reconnaissez l'identité que je revendique.

Je vais vous apprendre le doute, meilleur ami de Dieu dans le Royaume Sapiens Sapiens, clé principale pour ouvrir les siècles à venir.

Dieu vous aime, et m'a envoyé pour vous, suivez-moi, mais ne vous attendez pas à la moindre complaisance. Vous êtes pétris d'*illusions* en tous genres, et il vous en coûtera de les abandonner.

**Vous appartenez à la catégorie 4 :** Bienvenue. Vous êtes mon cœur de cible.

Vous allez devoir examiner attentivement l'objet que vous avez sous les yeux, et quand vous en aurez l'occasion, le personnage que je suis. Si vous observez bien, vous comprendrez que ce que vous voyez ne correspond à rien de ce que vous connaissez.

D'un point de vue psychiatrique, je suis une aberration clinique : L'absorption de cyanure renforce mon état de santé générale.

D'un point de vue bio-chimique, le degré de collaboration entre mon « cerveau gauche » et mon « cerveau droit » est extraordinaire.

Mon texte n'est pas « métaphysique », il est de nature « méta scientifique », autant que « philosophique », politique, poétique, mystique...

La connaissance qu'il renferme est suscitée par Dieu : Elle est orientée par les Signes, le langage de Dieu. En somme, je suis un phénomène *supernaturel*, et si telle est la Volonté de Dieu, vous finirez par en convenir un jour ou l'autre.

Je ne me connais, sur Terre, pour l'instant, qu'un alter ego noologique, dont le butin *connaissance* est de même pureté que celui dont je dispose, c'est Edgar Morin. Je lui dois, grâce à la pensée complexe, la structure de mon système noologique, c'est à dire le mode d'organisation de mon *Logiciel* (ensemble des *logiciels* régissant mes *représentations*) lequel m'a permis de déchiffrer le Réel, y compris les Signes.

La pensée complexe a rencontré, dans mon esprit, l'enseignement de Coltrane, celui de ses prédécesseurs et descendants de la lignée Swing, car mon métier originel, c'est musicien de jazz, guitariste.

Bien que je ne me connaisse pas de « rival » ici-bas, j'ai plein de choses à apprendre de chacun d'entre vous. Si vous vous montrez à la hauteur, notre échange sera fécond, le monde entier sera gagnant, et avec lui, Dieu.

Pour mener à bien ma mission, j'ai besoin de vous, c'est à dire de votre regard sceptique.

A tous, j'expliquerai ce que je sais, ce que je suis, dans la plus grande transparence. Je ne garderai qu'une feuille de vigne noologique pour toute pudeur.

Quant à mon corps biologique, il est accessible sous toutes les coutures ; je suis allé jusqu'à faire commerce de son image par le passé.

Je suis un découvreur.

Les Signes sont des hiéroglyphes incrustés dans la réalité par Dieu. Ils sont interactifs, et se composent hic et nunc en fonction des besoins. Ils balisent le chemin de la *connaissance*, c'est à dire de la *vérité*, c'est à dire la direction pointant vers Dieu.

Et moi, je suis Champollion Olympe-pique, je dé-robe la Réalité. Ses froufrous à terre, la voilà (presque) nue. Mais quelle beauté!!! Je vais vous la montrer.

Je fais une prédiction : Lorsque cet ouvrage et le taré qui l'a pondu vont se mettre à circuler, et arriveront sur la table médiatique, nous assisterons à la mise en place d'une tornade qui gagnera toute l'Europe, avant de migrer vers les USA, et d'essaimer le monde entier.

Cette tornade, de nature noologique, durera quelques décennies minimum, peut-être un siècle.

Quand le ciel reprendra une activité « normale », Sapiens Sapiens sera devenu Sapiens Sapiens Sapiens, et nous, le Monde, pourrons tourner la page de cinq longs siècles de cauchemar, et repartir sur des bases toutes Nouvelles.

## II. Introduction

### *Un mariage, une naissance et quatre enterrements*

Ce livre s'ouvre avec une clé dont on s'empare en accordant convenablement Mythos et Logos les danseurs.

Ils ne doivent pas se marcher sur les pieds au cours de leur chorégraphie, les rôles doivent être bien répartis, car il s'agit d'un rituel de séduction pouvant aussi bien aboutir à une scène de ménage virulente qu'à un coït fécond.

Logos charrie les pierres, Mythos est l'architecte. Il faut de belles pierres, la Science en produit de magnifiques. L'observation minutieuse de toute chose observable en suscite de merveilleuses. Il faut libérer Mythos qui seul permet de les sertir, mais veiller jalousement à ne jamais les trahir.

Les premiers protagonistes sont en place, que les lumières s'éteignent.

Cette clé dont je parle, c'est celle qui ouvre le passage de la réalité vers la Réalité.

Pour l'obtenir, il m'a fallu transgresser quatre grands tabous, autant que de dimensions spatio-temporelles jusque-là reconnues officiellement.

Le premier tabou est scientifique, et les trois autres sont religieux. Ce hold up intellectuel et spirituel scelle l'union, longtemps espérée par Dieu, des Colosses Noologiques Science et Religion. Ils se regardaient en chien de faïence depuis la nuit de la civilisation moderne, avec une passion mêlant toutes les émotions réciproques d'attraction et de répulsion.

**Tabou premier** : Admettre que « l'hypothèse Dieu » n'est ni plus ni moins scientifique, pertinente et nécessaire que celle « d'organisme vivant », ou pour une science épistémologiquement plus évoluée, la notion de « système ». Dieu est le Tout de Tout, somme des Parties/parties/Systèmes/systemes du Cosmos, étant entendu qu'hormis le Tout, le Système Homo Sapiens est à ce jour le plus prodigieux parmi les Systèmes/Parties du TOUT qu'il nous soit donné d'observer.

**Tabou second** : Admettre la nécessité de faire perpétuellement évoluer la connaissance de Dieu, y compris dans ses fondements les plus sacrés, au même titre que la connaissance en général. D'ailleurs, Dieu évolue aussi, à l'image de la Création dans son ensemble, qui est son image. Chaque tournant majeur dans l'évolution de la dynastie Sapiens implique de renverser les Tables des scribes en place. En ce XXI<sup>e</sup> siècle, les scribes sont scientifiques, religieux, et politiques (c'est à dire économiques).

**Tabou troisième** : Attribuer à Dieu des qualités plus femelles que mâles. Le Tout Homo Sapiens Sapiens est une Reine, la Chair et le Sang de Dieu, et nous sommes ses abeilles.

**Tabou quatrième** : M'auto-attribuer le rôle de prophète. Comme indiqué en préambule, les Signes, langage de Dieu, m'ont conduit jusqu'ici.

Dans ce roman d'un genre radicalement nouveau quoi que particulièrement ancien, la Science campe le rôle masculin, Père du premier Etre d'une Ere Noologique Nouvelle. Elle reçoit le nom d'Adam.

La Religion reçoit le nom d'Eve, c'est la Mère au goût amer. Elle va devoir abandonner son Corps pour conserver son Cœur.

La Côte que j'arrache à Adam la Science nous vient de la physique quantique pour minuscule paire, et de la cosmologie pour imposante unité.

D'Eve la Religion, je dérobe le Cœur, Dieu, et j'installe dans son Corps celui d'Adam la Science.

Il faut transporter l'appareil cardiovasculaire depuis la poitrine d'Eve jusqu'à celle de sa Progéniture, après s'être vu affublé d'un ADN tout à fait transgressif et inquiétant pour les esprits chagrins et bornés. Ils sont de tous poils. Tant pis pour eux !

Le Corps de ce Nouveau Né n'est plus quadridimensionnel, mais pentadimensionnel.

## Réalité et réalité

Avant de poursuivre en précisant les termes de cette union et la nature de la créature ainsi engendrée, je dois apporter quelques éclaircissements sur la réalité de la Réalité. Cette dernière constitue l'ensemble de l'Univers observable, y compris sous forme *fossile* ou tout autre moyen indirect.

La réalité sans R, quant à elle, correspond à un compartiment donné de la Réalité.

Il y a la réalité physique, biologique, noologique, chimique, psychologique, physiologique, poétique, sociologique, économique, technologique, politique, artistique, mathématique etc. Le nombre de réalités distinctes est potentiellement infini, leur ensemble constitue la Réalité.

Est vraie toute proposition (*représentation*) recouvrant un périmètre de Réalité susceptible d'être jugé satisfaisant au regard des prétentions de ladite proposition, étant entendu que pour chacune d'entre elles, mille autres existent, bien qu'éventuellement apparemment contradictoires, qui évoluent sur des territoires communs de la Réalité. La raison en est que la *représentation* la plus élaborée que puisse produire l'organe *cogito* ne dépasse pas le stade de fragment - plus ou moins limpide et fidèle - de Réalité, dont l'ensemble est absolument inaccessible à l'intérieur du même cercle/périmètre cognitif humain.

Est plus vraie qu'une autre, toute *représentation* dont les points de contact avec la Réalité sont plus vastes et/ou nombreux qu'une autre, qui traite des mêmes réalités, du même périmètre de Réalité.

Outre le concept de Réalité et à travers elle celui de Dieu, l'objet de ce Prologue est de redéfinir la *représentation*, la *vérité*, l'*illusion* et la connaissance, pour remettre complètement à jour la rationalité occidentale post science, dite à tort ou à raison cartésienne.

Il s'agit également de livrer d'importantes clés de nature méthodologique pour parvenir concrètement à cette refonte, dans l'objectif de transformer Sapiens Sapiens en Sapiens Sapiens Sapiens.

## Lune de Miel

De la physique quantique, je retiens les deux enseignements qu'il y a à retenir : D'une part l'explosion du principe de localité, brisé par l'avènement d'un système pulvérisant la contrainte  $c$ , phénomène répondant au nom d'intrication, et d'autre part les vertigineux troubles relatifs aux notions de cognition et de chronologie suscités pas la découverte de la « dualité magique » onde/corpuscule, découverte permise par les diverses expériences inspirées des fentes de Young.

De la cosmologie, je retiens une double énigme magnifique, trop mal perçue et expliquée pour qu'elle ne daigne dévoiler son mystère.

Le premier volet de l'énigme réside dans la nature topologique du Cosmos.

Le second est relatif au mystère qui entoure l'âge du Cosmos. Il est impossible d'expliquer les contradictions entre la profondeur de ses rides et sa jeunesse étincelante. Dieu planque jalousement ce secret quelque part dans le temps de Planck, sous l'Aile de Chronos.

Oui, cette double énigme demeure absolument inviolée malgré la relativité générale d'Einstein, qui certes, permet de tisser le tissu quadridimensionnel du Cosmos, mais ce tissu quadridimensionnel en aucun cas ne permet de féconder le Cosmos, alors qu'il nous tend les bras.

Quatre dimensions ne suffisent plus. Nous étouffons à présent, confinés dans ces trois petites dimensions spatiales.

Car il nous faut comprendre ce que nous indique la nature du rayonnement fossile, ou fond diffus cosmologique. Il est porteur d'un message précieux.

Ce message, la communauté scientifique rechigne encore à en admettre l'existence, mais certains de ses membres l'ont déjà bien intégré. C'est le cas de Jean-Pierre Luminet et de Marc Lachièse-Rey par exemple. Ils ont bien compris que le Cosmos constitue un espace fermé échappant aux notions de géométrie euclidienne, où voyager dans la même direction conduit, tout au bout du voyage, au point de départ.

La topologie du Cosmos n'échappe pas seulement à Euclide, mais également aux courbures de l'espace-temps quadridimensionnel. Elle ne peut qu'être tissée dans un réseau pentadimensionnel.

En même temps que l'espace-temps se voit attribuer une cinquième dimension, il se voit privé de tout infini. En même temps que nous voyons voguer au loin cet infini à jamais perdu, nous voyons craquer la coquille de l'œuf cosmique qui nous abrite. L'heure est venue de nous en extraire, il est temps d'investir les plaines de la connaissance qui nous feront Sapiens Sapiens Sapiens.

La relative relativité générale ne gère que grossièrement la Flèche du Temps, elle ne sait pas aller plus vite que la lumière, alors comment aurait-elle pu investir tout le Cosmos ? Elle est d'une constitution harmonico-mélodique excellente, mais pour composer une symphonie propre à dérober le cœur d'Eve, il faut maîtriser les subtilités de Chronos, être un voltigeur du rythme. Le prisme einsteinien est trop carré, il faut du swing dans cette affaire. Nous pourrions ainsi traverser les frontières du Temps tout en respectant la Souveraineté de sa Flèche.

Voilà une bonne larme de swing qui coule. Ce philtre envoûtant va nous sortir de l'impasse quadridimensionnelle grâce à sa mathématique riche et ultra complexe. Nous franchirons la vitesse de la lumière, nous propulserons la connaissance à travers le Temps et l'Espace pour investir, féconder, coloniser le Cosmos, et féconder notre propre espèce.

Voyez, l'élixir exquis s'engouffre par les fentes de Young.



Le phénomène quantique d'intrication démontre à lui seul l'existence d'une dimension spatio-temporelle où la flèche T n'est plus soumise à c, mais uniquement à Chronos, en harmonie parfaite avec ses battements d'Aile.

Une brèche est ouverte dans la réalité, et le vent noologique, en s'y engouffrant, investit une nouvelle Terra Incognita, celle de la Réalité.

Voilà, nous y sommes : Que se dessinent les contours de la Réalité dans l'intervalle qui sépare l'émission d'un photon de son terminus quadridimensionnel, intervalle durant lequel cette créature traverse nécessairement les fentes de Young, puisque telle est la trajectoire que l'homme lui imprime pour réaliser l'expérience quantique illustrant la dualité onde/corpuscule, corpuscule/onde.

Pendant ce laps de temps, le photon, lorsqu'il se fait corpuscule, apporte la preuve qu'il n'a PAS une existence UNIQUEMENT quadridimensionnelle, il en a une autre, dans l'autre fente, qui échappe au domaine de la réalité, mais est inclus dans celui de la Réalité.

A l'instant T où le dé tombe qui détermine la fente choisie par l'onde pour se transformer en corpuscule, choix induit par l'unique configuration du système d'observation, on détermine la Dimension retenue par le photon pour rejoindre notre Univers hic et nunc, quadridimensionnel. L'option alternative, créée avec l'autre fente, demeure à jamais confinée dans cette Dimension « cachée » de la Réalité, qui EXISTE, tout autant que la réalité.

Il est regrettable que ce choix reste binaire pour l'instant. Nous devons au plus vite ajouter des fentes, car il nous faut savoir combien de dimensions alternatives existent hors hic et nunc : Y en a-t-il d'autres que la paire de Yong? Certainement. La théorie des cordes l'affirme en tout cas. Il faut prendre la théorie des cordes très au sérieux.

Qu'importe, l'essentiel est découvert : La Réalité EXISTE hors réalité, nous le voyons de nos propres yeux depuis une trentaine d'années, sans en tirer les conséquences qui s'imposent.

C'est vrai qu'il faut être sacrément voyeur ! Pénétrer dans cette fente cachée, infra microscopique que l'on ne saurait voir, pour y disposer une cinquième Dimension de la Physis, du Cosmos dans son ensemble, pour tisser, grâce à cette nouvelle conquête, la Réalité entière?

Mais oui ! Tel est notre destin ! Nous devons franchir le pas, nous le franchirons. Homo ne résiste jamais à une Terra Incognita. L'explorer, c'est sa raison d'être, ce qui l'a fait Sapiens, puis Sapiens Sapiens. C'est ce qui le conduira vers son avenir de Sapiens Sapiens Sapiens.

Cette Terra Incognita abrite tant de mystères laissés en jachère par la pensée occidentale depuis l'avènement de la Science. Elle retourne tout droit vers Dieu, en même temps qu'elle lui dessine un visage radicalement nouveau.

### III. Dieu, Terra Incognita de la Réalité

Ce sera un petit pas pour la pensée, mais un grand pas pour l'humanité, celui de considérer, à partir de cette nouvelle Chambre ouverte dans la réalité, que la Réalité entière existe aussi sous forme de doubles plus ou moins probables, logeant dans l'Arrière Chambre de la réalité, dans d'autres dimensions de l'espace et du temps qui appartiennent à la Réalité.

Il s'agit d'une traversée du miroir, un voyage qui pulvérise le paradigme de réalité et de fiction constituant un ferment puissant de la pensée occidentale post Science, rationalité à présent « dinosaurisée », comme le fût la Bible et toutes les formes archaïques de connaissance.

Les derniers développements de la Science, tant sur le plan épistémologique que physique, conduisent inéluctablement à sa propre désintégration. Le Nouveau Roman de la Création vise à achever ce processus et entamer la reconstruction.

On ne peut pas échapper à l'idée de Dieu si l'on accepte celle de Réalité pentadimensionnelle, car on ne peut pas rapporter ces réalités alternatives/parallèles/potentielles à une autre notion que celle de cognition.

La « Pensée de Dieu » est au Cosmos quadridimensionnel ce que la *représentation* humaine est au système cardio-cérébro-vasculaire.

La 5<sup>e</sup> Dimension est à la réalité ce que l'esprit est à la matière. Elle manquait autant à notre représentation du Cosmos que n'aurait fait défaut une représentation de l'être humain omettant l'esprit, pour ne tisser que le tissu biologique.

Dans cette nouvelle Chambre, Terra Incognita de la Réalité, séjourne la Représentation du Cosmos par le Cosmos, ses facultés « cognitives » propres, un Tout dont le *cogito* humain est un artéfact, en même temps qu'une Partie. Le *cogito* est à la Représentation Cognitive de Dieu ce que la cellule vivante est à l'organisme : une partie du Tout contenant le Tout sous forme hologrammique.

Si la cellule vivante porte l'intégralité de l'ADN, le *cogito* porte en son sein l'intégralité de la Représentation, logée dans le coffre-fort le mieux gardé de la Création, dont l'accès est justement défendu par la nature même du *cogito*. Ce coffre-fort porte le nom d'inconscient.

Pour employer une terminologie issue de la science fiction récente, on peut parler de Matrice. La Matrice loge dans chaque individu humain, pourtant elle est plus difficile à pénétrer que n'importe quel autre système de la Réalité. Il n'en demeure pas moins que ses frontières ont vocation à reculer devant la marche inexorable de la connaissance. Pour mettre un pied dans cette nouvelle Terra Incognita, il fallait que la connaissance devienne son propre objet principal d'investigation, bouclage accompli grâce à la pensée complexe.

Tous les plans de probabilité imaginables *existent* dans cette Arrière Chambre, à partir du moment où Dieu les « imagine/conçoit/perçoit ». On peut considérer, si l'on exploite le principe hologrammique, que ce que Dieu « connaît » au sujet d'Homo, est constitué de la somme de ce que les individus humains imaginent/perçoivent/conçoivent consciemment et inconsciemment, individuellement, collectivement, globalement, le Tout formant un Système de Représentations d'une insaisissable complexité : la Pensée de Dieu.

La Volonté de Dieu consiste à favoriser ses Représentations préférées, pour tâcher de les féconder dans les diverses réalités.

Il reste tant de Mystères inviolés. Il est impossible de tracer une frontière entre ceux qui seront un jour pénétrés par le *cogito*, et ceux qui demeureront absolument, intrinsèquement hermétiques à cet instrument de connaissance et de *représentation*. Les frontières ultimes de la connaissance n'ont fait que se déplacer d'une quinzaine de milliards d'années ; une estimation « comme une autre » de l'âge du Cosmos.

Par exemple, est-ce que Dieu a dû attendre l'apparition du *cogito* pour développer sa propre « cognition » ? Résidait-elle déjà dans le Système Cosmos dès son état initial ? Est-ce que Dieu a développé ses propres « facultés cognitives » sur le modèle humain, c'est à dire passant progressivement de l'état de cellule souche (Système pré Big Bang) à celui d'appareil cognitif développé, traversant toutes les phases intermédiaires menant de l'embryon au stade de « conscience » ?

En d'autres termes, quel est le degré de « cognition » ayant présidé à l'Architecture du Cosmos, la mise en place lente et méthodique de ses Systèmes/systèmes, de son Système Global ayant abouti, « in fine », au *cogito* ?

Je crois de toutes façons qu'il faut admettre que tout Système/système comporte un aspect « cognitif » correspondant à la singularité du Tout/tout par rapport aux Parties/parties dudit système. En ce qui me concerne, j'en fais un indispensable postulat pour cogiter tout aspect du Cosmos, c'est à dire tout *système*.

La nature « cognitive » de la « Pensée de Dieu » demeure un insondable Mystère. Tout ce que je peux dire, c'est que les Signes, venus à moi en collaboration avec la Réalité entière (R + r), incarnent une intelligence dont le Prodige est sans commune mesure avec les facultés cognitives humaines. J'y reviendrai longuement.

Le Cosmos s'est-il développé conformément à un « ADN » dont l'ADN humain est un artéfact et/ou Partie ?

Pourquoi le Cogito est-il un appareil aussi médiocre que prodigieux ? Est-ce là le symptôme des limites de « l'intelligence de Dieu », de la perfection de « l'ADN » du Cosmos dans son ensemble ?

Y a-t-il plusieurs Cosmos simultanés dans l'Univers ?

Le Cosmos meure-t-il pour ne n'être que Cendres ? Son ADN hypothétique est-il alors en recherche éternelle « d'amélioration », en mutation permanente, de Cosmos en Cosmos, comme l'ADN biologique de générations en générations ?

Le Cosmos atteint-il la perfection au cours de chacune de ses Pulsations Géantes, avant de s'éparpiller, et/ou se (re) contracter, pour (re) commencer à « zéro » ?

Une chose est certaine, en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, Homo Sapiens Sapiens et son *cogito* sont à un stade plutôt pathétique de développement. La perfection consisterait en la faculté d'éliminer le triptyque Misère/Violence/Souffrance, qu'homo Sapiens Sapiens génère abondamment et entretient efficacement, malgré ses grandes avancées.

Existe-t-il pour Dieu des Leviers susceptibles d'incliner favorablement la situation, et sommes-nous en mesure de les identifier ?

A cette question, la réponse est OUI, grâce aux Signes.

Le Nouveau Roman de la Création, qu'ils ont enfanté, c'est notre Bonne Nouvelle, notre Révolution.

# Le Combat de Dieu

## Apologie du doute

Qu'est-ce que Dieu Veut/ne Veut pas ? Qu'est-ce que Dieu Peut, ne Peut pas ?  
Dieu livre un Combat.

Ce combat est-il celui de Dieu contre Dieu ? Et si ce n'est pas contre Dieu que Dieu se bat, alors contre « quoi » ?

Je suis tenté de penser que la « Psyché de Dieu » est « comparable » à la psyché humaine, dans la mesure où elle est constituée d'une somme de forces contradictoires, en lutte les unes avec les autres. Cette Lutte aurait pour traduction l'agitation violente ayant accompagné toute l'histoire/évolution d'Homo, jusqu'à Sapiens Sapiens.

Chacune de ces « forces » perçoit ce qui lui est opposé comme « démoniaque », et Dieu mène un Combat pour faire triompher, en son propre Sein, la Vérité.

Au même titre que l'être humain s'intéresse à la vérité (tel est l'objet du *cogito*), Dieu cherche à faire percer la Vérité.

Au même titre que l'être humain lutte (doit lutter !) contre ses propres démons, à son échelle, Dieu lutte contre les Siens.

Mais peut-être faut-il considérer que c'est le Combat de Dieu contre ce qui est « non Dieu ». Je crois surtout que cela revient au même, c'est une question stérile. Ce qu'il faut retenir, c'est qu'il y a Combat, et que ce qui est « anti Dieu » est également prodigieusement organisé et d'une immense puissance, puissance qui revêt principalement la forme cognitive humaine d'*illusion*.

En effet, le propre de l'incarnation du Diable sur Terre dans le règne Sapiens Sapiens, c'est de se croire le véhicule de Dieu (ou tout équivalent), et de le croire seulement.

Le Diable est *illusion*, et le dissolvant de l'*illusion*, c'est le doute.

Si le Diable était soumis au doute, il ne serait pas. C'est pourquoi le doute est un meilleur ami pour Dieu que la foi.

Si vous n'êtes jamais saisi(e) de vertige face à la perspective de vous tromper sur toute la ligne, y compris au sujet de vos certitudes les plus précieuses/fondamentales, inquiétez-vous, vous êtes une demeure idéale pour le Diable, un véhicule tout indiqué pour ses pérégrinations. Vous devez d'urgence renforcer votre système immunitaire noologique, c'est à dire chasser l'*illusion* de votre corps noologique.

Si vous voulez renforcer cette immunité, c'est à dire vous élever sur l'échelle de la connaissance, apprenez à exploiter la peur en allant précisément explorer, avec une minutie toute particulière, ce qui la suscite.

Ce type de spéléologie est indispensable à la recherche de la *vérité*. La recherche de la *vérité* est une discipline à part entière, j'y reviens plus longuement d'ici quelques pages. Dans l'hypothèse (probable) où vous servez de véhicule au Diable, dans quelque mesure que ce soit, ne vous inquiétez pas, ce n'est pas votre faute.

Tout mon propos est de montrer que nous allons devoir considérer le Diable comme une pathologie semblable à la peste et au choléra. Les malades ne sont en rien responsables de leur maladie. Ils n'ont pas eu de chance, ils ont été victimes du sort.

Au Moyen-Age, on considérait volontiers les malades incurables et contagieux comme des pestiférés, abandonnés de Dieu.

Il ne faudrait surtout pas, au XXI<sup>e</sup> siècle, que l'on traite ainsi ceux dont le taux élevé d'*illusion* a putréfié les organes noologiques.

Il faut veiller à l'authenticité du doute, c'est à dire à l'authenticité du scepticisme dont on fait usage. Il doit être bouclé sur lui-même afin de ne pas être sujet à inclination vers le déni. Car si le doute est le meilleur ami de Dieu, le déni est son pire ennemi ; c'est la forme la plus aboutie de l'*illusion*.

Il faut bien comprendre que le scepticisme consiste certes à remettre en cause l'existence de ce que l'on croit voir, afin de s'assurer qu'on le *voit* effectivement. Mais c'est aussi savoir remettre en cause la non existence de ce que l'on croit ne pas voir, mais que l'on *voit* pourtant, ou que l'on verrait si l'on regardait bien.

Tout l'intérêt du doute, c'est d'offrir un moyen de distinguer, en soi et en dehors de soi, ce qui est Diable et ce qui est Dieu.

Car s'il existe un critère clair net et précis et évident permettant d'opérer cette distinction, tout le problème est qu'il ne fonctionne qu'à postériori : Le Diable œuvre à pérenniser et renforcer la Trinité Misère/Violence/Souffrance.

Le doute est une arme, la meilleure dont Dieu dispose pour son Combat.

Voici ce que je comprends de la nature de ce Combat :

Il y a un arbitre, bicéphale, constitué de Chronos et Fortuna, j'y reviens.

Une fois admise l'idée que nous appelons Dieu ce qui s'oppose à la puissance du Diable et sa Trinité, reste à discerner le rôle exact de Fortuna, son degré d'autonomie par rapport à Dieu, ce qui revient à connaître le degré exact du Pouvoir de Dieu sur la réalité, et ce dont je suis bien incapable.

## **Le Sort**

Connaître l'intimité de Fortuna, cela revient aussi à connaître l'exacte nature de la collaboration entre ordre et désordre, collaboration acquise dans son principe, largement établie par la Science, notamment parce que tout système naît du désordre et en génère.

La question de la nature de Fortuna est importante, car elle concerne ce phénomène connu de toute éternité : Le sort. Qu'est-ce que le sort ?

Si je ne suis pas en mesure de livrer une réponse exhaustive à cette question, je crois pouvoir en revanche isoler une évidence : Il est impossible d'associer le sort et Dieu en un seul objet.

Nous sommes tous, individus humains, des grains de poussière baladés par les vents du sort, et la direction qu'il emprunte est bien trop aveugle, beaucoup trop souvent cruelle, brutale, scélérate, absurde, criminelle, pour mériter d'être placée dans le Giron de Dieu. Dieu ne PEUT PAS régir le sort, ou alors, Dieu ne mérite ni l'amour, ni le respect, ni la confiance des hommes.

Il n'y a que les demeurés dont le sort a toujours été conforme aux inclinations pour penser que le sort est juste. Ces infirmes sont nombreux parmi les privilégiés. La plupart d'entre eux pense mériter son sort, et que chacun mérite le sien. Pauvre vermine. Ils en sont les premières victimes.

Non, Dieu ne régit pas le sort, mais tend à l'exploiter. Le Pouvoir Extraordinaire de Dieu, sa Perfection réside dans l'Offre que Dieu est capable de produire pour exploiter toute carte distribuée par Fortuna. Ensuite, il revient à Sapiens, grâce au *cogito*, de saisir cette Chance. C'est tout l'objet de ce Prologue que d'offrir une connaissance nouvelle en ce sens.

Chacun comprend que plus le sort est défavorable, plus la Chance est difficile à discerner et à saisir, encore faut-il savoir que cela ne se vérifie que dans une certaine limite ; lorsque le sort se fait radicalement contraire, émergent alors les meilleures chances d'accéder à la *vérité*.

Inversement, plus le sort est favorable, plus il est difficile de discerner la Chance de l'exploiter en direction de la *vérité*. C'est ce qui conduisit le Christ à dire que les « premiers seront les derniers ». Il faut nuancer : Les premiers ont toutes les chances d'être les derniers.

C'est aussi ce pourquoi un riche n'entre pas plus facilement au paradis qu'un chameau ne traverse le chas d'une aiguille. Sachons tout de même reconnaître qu'il existe, par ci par là, de tout petits chameau est de très gros chas, même si nous vivons une époque jurassique où les gros chameaux n'ont jamais été aussi gros. Le happy few se porte mieux que jamais dans toute l'histoire de Sapiens Sapiens. Il est aussi le foyer de l'infection noologique, c'est pourquoi il va falloir le dégager de son Siècle.

Il faut bien comprendre finalement que la malchance peut s'avérer une immense bénédiction, et que la réussite se transforme volontiers en linceul.

Quelles que soient les cartes que l'on reçoit ou ne reçoit pas des mains du sort, elles offrent les clés vers Dieu. Le tout est de les saisir et de s'en servir. Cela s'appelle chercher la *vérité*, et chercher la *vérité*, c'est faire la chasse à l'*illusion*.

## **L'activité de Dieu**

Dieu, pour incliner Fortuna en sa faveur, dispose de Leviers qui restent largement à découvrir, bien que le plus prodigieux d'entre eux soit le Signe, tel que je le décris plus bas avec des outils hérités de la Science et de la psychologie.

Examinons pour l'instant ce qui est susceptible d'exprimer la Volonté de Dieu en dehors de l'activité humaine.

Dans le règne Physique, hors Bio/Homo, les Leviers de Dieu sont extrêmement difficiles à discerner/concevoir/imaginer. Mais étant donnée la somme des hyper hyper hyper improbabilités - y compris d'abracadabrantiques collisions d'astres - qu'il a fallu traverser pour obtenir Homo Sapiens Sapiens à partir de ce coin de Galaxie et du Système Solaire primitif, on peut juger de la Puissance de Dieu, dont l'expression réelle reste quoi qu'il en soit soumise à la sanction de Chronos/Fortuna.

On peut supposer sans grand risque que plus l'on s'élève dans la complexité des systèmes, plus ces systèmes sont à la fois soumis aux Impulsions de Dieu, et à la somme de ses ennemis, le Diable, dans une lutte à mort sans merci et sans mort dont Sapiens Sapiens est l'expression/incarnation paroxystique.

La Pyramide de la Volonté de Dieu aurait pour base l'échelle quantique de l'activité physique. Ce Territoire est, me semble-t-il, le Pré Carré de Dieu, qui manipule à sa guise les particules dans le Tissu Espace-Temps de la Réalité.

Les atomes, quant à eux, y compris la plupart des molécules qu'ils construisent (hors Bio), sont tellement mécaniques qu'ils ne sont probablement que très peu soumis à l'Impulsion de Dieu. S'ils ont fabriqué de si complexes ensembles cosmiques, étant donnée l'étendue tridimensionnelle fabuleuse du Cosmos, on peut supposer que c'est en grande partie grâce à l'unique probabilité (Fortuna), aidée par les différentes forces mécaniques de la Physis. Il suffisait à Dieu, en somme, de laisser les flocons retomber tranquillement après avoir agité son Corps lors du Big Bang, en attendant que se forment les grumeaux souhaités, jusqu'à ceux dont l'ensemble a fécondé Bio. Là, Dieu reprend la Main, et usant notamment d'un Pouvoir d'inclination sur l'appareil téléonomique, nous mène à l'écosystème biologique prodigieux que nous connaissons, à Homo, et enfin la Dynastie Sapiens.

Reste à expliquer les deux collisions ; celle qui a fait le système Terre - Lune (stabilisation indispensable pour l'éclosion de Bio), et celle qui a chassé les dinosaures. En admettant que ces hypothèses sont vraies, je n'ai, pour ma part, aucune difficulté à concevoir que le « Logiciel Dieu » dispose de ce type d'option sur le Cosmos quadridimensionnel.

En effet, si la particule répond à un aiguillage pentadimensionnel, cela influe nécessairement sur la nature des systèmes extra quantiques, notamment leur *localité*. D'une façon où d'une autre, il faut bien que les particules « président » aux atomes. Elles entretiendraient ainsi le même type de rapport avec les systèmes atomiques/moléculaires, que celui qui unit l'être humain à la machine artefact. Atomes, molécules ou machines artefacts répondent à un besoin, et sont disposés « là » où il y en a besoin.

Les atomes, dans leur genre, sont aussi des abeilles, et les Soleils le miel de Dieu. (voir chapitre sur le miel *vérité*).

Quoi qu'il en soit, Dieu ne gouverne pas, parmi les humains, au sens du logiciel artefact qui gouverne la machine artefact, mais suscite/incline autant que possible le Système Sapiens Sapiens, qui est le Tout d'une somme de milliards de milliards de milliards de systèmes plus ou moins primairement mécaniques.

Dieu ne gouverne pas, mais joue, comme jouent les musiciens, s'appliquant et s'impliquant de toute leur âme, comme joue tout artiste, tout protagoniste de toute discipline sportive, comme les joueurs d'échecs, comme tous les types de joueurs jouent avec leur destin, qui veulent quelque chose et tentent de l'obtenir.

Tel est le privilège de Dieu : ne pas avoir pour Jeu, d'Enjeu autre que Dieu.

Tel est le Terrain de Jeu de Dieu : Le Grand Echiquier du Cosmos.

Telle est la nécessité qui s'impose aux êtres humains, apprendre les règles du « je ».

J'aime utiliser la langue française pour opérer un rapprochement entre l'activité de Fortuna et la loi de Poisson, cette marre grouillant de créatures au comportement imprévisible, mais à l'imprévisibilité prévisible.

A ce propos, le Nouveau Roman de la Création est une sorte de poisson d'avril fécondé en novembre et pondu en octobre de l'année d'après. Ce n'est pas tout à fait un poisson d'ailleurs, c'est un dauphin, le dauphin de Dieu, le seul mammifère noologique à n'avoir jamais été pondu.

Toujours est-il que le Poisson prend volontiers le visage noologique de péché. Partout où la créature n'a pas été fécondée par Dieu, mais livrée à l'imperfection d'Homo et son Cogito, à la bouffonnerie de Fortuna, à l'ingéniosité du Diable, que sais-je, le Poisson

revêt le caractère du « mal », du « démon », bref, du « Diable », avec son armée au service de la Trinité Misère/Violence/Souffrance.



## IV. En route vers Sapiens Sapiens Sapiens

### L'abeille humaine et le miel *vérité*

L'Enjeu de ce Combat, c'est la Justice, c'est à dire la Vérité.

Qu'est-ce que la Vérité ? Une Liqueur tout à fait inaccessible à l'homme.

Mais Sapiens Sapiens sait produire de la *vérité* !

C'est le miel que l'abeille humaine doit à sa Reine, incarnée conjointement par le Système Homo, en tant que somme des parties que sont les individus humains, et par Dieu. Cette Reine EST Dieu, elle est sa chair, elle est son sang.

La concentration de miel la plus importante qui existe dans la Noosphère constitue l'*or noologique*.

Comme c'est difficile de produire du bon miel ! Les démons rôdent derrière chaque buisson, magnifiquement dissimulés par l'*illusion* dont ils sont drapés.

L'*illusion* est un phénomène ultra puissant et omniprésent dans le règne Sapiens Sapiens, très largement discuté ici.

En une seule formule, elle pourrait être définie ainsi: Il s'agit de l'ensemble des facteurs conduisant à une *représentation* contraire au cahier des charges tel qu'il serait formulé par le sujet lui-même.

L'abeille humaine est équipée d'un dispositif tout à fait extraordinaire, parvenu à un stade de développement inouï, dispositif qui fait la noblesse de Sapiens Sapiens, et place légitimement la Dynastie Sapiens au Centre provisoirement unique du Cosmos (en attendant la découverte, espérons-le, d'alter egos exotiques) : le *cogito*.

Ce même dispositif prodigieux est aussi incroyablement médiocre au point de faire encourir sa perte à Sapiens Sapiens. En ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, le *cogito* se révèle incapable de détecter, donc d'éliminer l'*illusion* de masse qui putréfie abondamment les Plaines Noologiques, et par ricochet, les Plaines Biologiques.

Or c'est l'abeille humaine elle-même qui doit régir son propre *Logiciel Global*, constitué de milliards de milliards de milliards de *logiciels* collectifs et individuels, et elle doit accomplir cette tâche grâce/à cause/par le « miracle vicieux » du *cogito*, lequel est justement un produit du *Logiciel Global*.

Du taux de réussite de cette perpétuelle entreprise en forme de boucle récursive dépend le Pouvoir de Dieu sur son adversaire/ennemi. Le vice est partout, le bug omniprésent, le Poisson s'empare de n'importe quelle occasion pour se séparer d'un s, devenir poison et siffler comme le Serpent.

En l'absence d'un apprentissage ad hoc, pour un individu alpha partant d'un point lambda de la Réalité, la probabilité d'obtenir une *représentation* indemne d'*illusion* profonde, c'est à dire de la *vérité*, est proche de zéro. La probabilité d'obtenir, en lieu et place de *vérité*, un miel infesté d'*illusion*, est extrêmement élevée.

Sapiens Sapiens, pour devenir Sapiens Sapiens Sapiens va devoir intégrer dans son *Logiciel Global* l'apprentissage de la recherche de la *vérité* pour chaque individu/groupe/société. Il s'agit d'une discipline à part entière, la plus essentielle de toutes. La vie humaine ne peut avoir d'autre objet final. Elle représente l'aboutissement de toute connaissance, quelle qu'en soit la nature.

La pensée complexe constitue le corps de cet apprentissage (apprend-tissage).

Pour produire du bon miel, il y a une condition, et une seule à remplir : L'humilité. Attention d'emblée à ne pas confondre humilité et modestie. La modestie tend à être intrinsèquement fautive, et l'humilité ne peut être garantie sans audace/courage. Du degré d'humilité dépend directement la qualité du miel, or le premier facteur d'humilité, c'est la simplicité.

Toute la difficulté, c'est que dès que l'on se met à chercher, donc à vouloir absolument trouver de la *vérité*, on se trouve face à des problématiques dont la complexité est exponentielle.

D'une part, on ne peut chercher de *vérité* que si l'on est orgueilleux, et l'orgueil est, à priori, le contraire de l'humilité. Plus il y a d'érudition, plus l'*illusion* menace, car plus il y a d'érudition, plus il y a de risques de déficit d'humilité. D'autre part, toute problématique cruciale pour homo Sapiens Sapiens est particulièrement complexe, elle intègre des données nombreuses de natures très diverses.

Ainsi, plus on cherche la vérité, plus elle est difficile à débusquer/élaborer, car cela ne peut se produire que grâce à une humilité optimum, malgré ses redoutables et inéluctables adversaires, complexité et orgueil.

Or, toute *vérité* non débusquée se transforme ipso facto en *illusion*, à la seule exception de l'aveu d'ignorance, auquel s'opposent peur et orgueil.

Pour briser ce cercle vicieux ressemblant à la force G que subissent les voltigeurs des airs, il faut beaucoup de loyauté, d'audace, d'ingéniosité, et surtout de connaissance, c'est à dire de résistance, résistance à tous les charmes de toutes les sirènes de l'Univers, au premier rang desquels l'orgueil et la satisfaction d'une part, la peur d'autre part, sachant que peur (d'échouer/de réussir) et orgueil (de la réussite/haine de l'échec) forment un excellent ménage, d'une redoutable efficacité.

Finalement, cette résistance, rendue possible par la connaissance, peut être réduite à la notion de courage, à condition de comprendre que le courage de s'opposer à autrui n'est rien. Le véritable courage, c'est la faculté de s'opposer à soi-même. Il s'agit notamment de reconnaître sa propre infirmité noologique là où elle se manifeste, et elle se manifeste en chacun de nous, sans la moindre exception, avant, éventuellement, de se voir traitée, la condition de se traitement étant évidemment l'aveu de son existence, quel qu'en soit le prix.

Personne n'est épargné par ces épreuves sur le chemin de la *vérité*. La seule question est de savoir si elles sont identifiées ou non.

Paradoxe ultime : In fine, ce qui ouvre les portes de la *vérité* est l'exact contraire de la résistance, c'est le lâcher prise. Il n'est de *vérité* qu'entre les mains de Dieu, et de Dieu seul. Dieu décide, Dieu dispose (et compose avec Chronos/Fortuna).

Icare ne volait pas à proximité du Soleil, il voulait le croire et le croyait seulement, c'est pourquoi le Soleil l'a brûlé.

Notre Maison brûle en ce XXI<sup>e</sup> siècle. Elle n'en finit plus de brûler.

### **La représentation : affect et logiciel**

Chercher la *vérité*, cela signifie construire la *représentation* la plus conforme possible à la Réalité, c'est à dire celle qui intègre le mieux les paramètres en lien avec l'objet de la *représentation* en question.

Qu'est-ce que la *représentation* ?

Elle est constituée d'un substrat *affect*, et d'une structure *logiciel*.

Cette dernière prend en charge la gestion des signes préhensibles par l'instrument *cogito*, c'est à dire compatibles avec notre système cognitif. Le *logiciel* s'étend de l'état d'intuition à celui d'encyclopédie, en passant par tous les stades possibles de développement de l'idée.

Le *logiciel* qui régit la cogitation est au logiciel artéfact (informatique) ce que la machine biologique humaine est à la machine artéfact.

*Logiciel* et *affect* rétroagissent chacun sur l'autre, mais il y a bien une hiérarchie à respecter, qui constitue un point crucial de la compréhension de la nature de la *représentation* : La donnée *affect* porte un message « codé », charge au *logiciel* d'en restituer fidèlement l'essence.

Tout le problème, c'est que le *logiciel* tend à faire n'importe quoi en l'absence de contrôle approprié.

Par exemple : La donnée *affect* exprime/génère une démangeaison. Le *logiciel* réagit en émettant le signal suivant : « il faut vite gratter ça ! », et voilà Sapiens Sapiens qui gratte, qui gratte... Et la démangeaison coule des heures heureuses, prospère magnifiquement. Et le *logiciel*, débile, incapable de remettre en cause les résultats de son *équation*, redouble d'*illusion* : « Gratte, mais gratte donc ! » Et Sapiens Sapiens gratte, et gratte encore, jusqu'au sang, jusqu'à l'os. Et Sapiens Sapiens meurt.

Il arrive qu'une impulsion directement née de l'*affect* envoie le *logiciel* dans la bonne direction. Mais c'est rarissime lorsque l'on est face à des problématiques complexes, c'est à dire toute problématique cruciale de la vie. Autant dire que ça n'arrive jamais. Maitriser sa *représentation*, c'est surveiller les rapports qu'entretiennent *affect* et *logiciel*, c'est à dire surveiller que le *logiciel* ne néglige aucune des pistes auxquelles invite l'*affect*.

Je propose dans le chapitre suivant un protocole pour y parvenir.

Pour l'heure, il convient d'étudier de plus près la nature de l'*affect*.

Je propose de le diviser en cinq catégories, tout *affect* donné constituant une combinaison :

- 1) *egovita*
- 2) empathie
- 3) peur
- 4) douleur/souffrance
- 5) temps (Chronos)

1) J'ai élaboré le concept d'*egovita* car le mot « amour » n'était pas satisfaisant. Il s'agit de l'énergie fondamentale dont dispose *moi*. De l'énergie développée vers un objet étranger à *moi* dépend cette énergie première.

L'*egovita* est le Moteur de la Création.

Chaque système/Système dispose d'un *egovita*, pas seulement l'organe *moi* au sein du *cogito* mais tout système du Cosmos. C'est ce qui le fait émerger du « néant » et le maintient en vie. Tout ce qui meut Sapiens Sapiens est *egovita/egovital*.

2) L'empathie est l'*affect* caméléon, grâce auquel les êtres humains peuvent communiquer les uns avec les autres, c'est à dire vibrer d'une même Vibration, et ce, avec plus ou moins de succès ; éventuellement un immense succès, ou un immense échec.

3) La peur est un élément essentiel du dispositif de défense du système immunitaire noologique. Il protège *moi* contre tous les dangers, à commencer par la menace interne. La peur tend à contrarier le bon fonctionnement d'un comportement donné, c'est une force anti vibration, censée s'opposer à celles qui risquent d'échapper à Dieu. Comme tout système, celui-ci a des ratés : Le Diable surmonte très bien la peur, et par ailleurs cette dernière frappe tout un tas de vibrations qui, pourtant, vont dans la bonne direction.

Pour rechercher la *vérité*, on ne peut se fier à la peur plus qu'à autre chose. Peut-être plus encore davantage que pour toutes autres choses, il faut l'examiner attentivement, car elle est toujours très riche en informations dissimulées dans son ventre obscur.

4) Souffrance et douleur correspondent à un *affect à priori* semblable, mais aboutissent à postériori à des résultats diamétralement opposés.

Souffrance : Paralysie/putréfaction noologique.

Douleur : Effort/monnaie d'échange contre le miel *vérité*.

La souffrance tue, la douleur renforce.

Cet *affect* constitue, par effet de « négatif », la Grande Ours du Ciel Noologique.

C'est la *vérité* qui transforme la souffrance en douleur. C'est l'*illusion* qui génère la souffrance.

5) La perception des mouvements de Chronos est essentielle au discernement de l'Espace Noologique. C'est le meilleur levier *affectif* du Cogito pour observer la nature de l'*affect*, et ouvrir la voie au *logiciel* le plus opportun.

La *vérité* est une question de rythme.

Je l'ai dit, tout *affect* est porteur d'un message complexe. Il revient au *logiciel* de l'exprimer sans le trahir, ce qui est exactement la chose la plus difficile au monde, ce qui explique pourquoi l'*illusion* est omniprésente, infiltrée dans le miel *vérité*.

Je propose dans le chapitre suivant un protocole d'élimination de l'*illusion*.

Pour l'instant, examinons de plus près la nature du *logiciel*.

Le *logiciel* est l'instance du *cogito* dévolue aux formes conscientes de computation. C'est à dire que le logiciel traite des *équations*.

Il ne faut pas se laisser bernier par le mot *équation* ; il faut bien comprendre que l'équation mathématique est un artéfact de l'*équation* présidant à la *représentation* en général, laquelle ressemble à l'*équation* présidant aux destinés de tout *système* de la Réalité.

L'*équation* intègre évidemment les termes contenus dans l'équation artéfact, mais la réciproque est fautive ; l'équation artéfact n'est pas de nature à intégrer les termes complexes, tels l'*affect* ou le *logiciel* lui-même, computés par l'*équation* Réelle, celle qui aboutit à la *représentation*.

Le *logiciel* du *cogito*, tout comme le logiciel artéfact informatique, est constitué d'unités indivisibles. Pour le logiciel il s'agit du bit, pour le *logiciel*, il s'agit du signe, c'est à dire le

signifiant. Les deux incarnations possibles du signifiant sont visuelles (idéogramme, alphabet, chiffre, note de solfège), et/ou auditives, fût-il statique (image fixe), ou intriqué avec Chronos (son, image en mouvement).

Il en va de même pour l'expression musicale - choix de note, sa fréquence, son timbre, sa disposition sur l'échelle de Chronos - et pour l'expression verbale : La complexité de l'équation menant à la note est équivalente à celle qui mène au mot.

Il n'y a ni plus ni moins de *vérité* dans un solo de Coltrane que dans un poème de Rimbaud, un Traité Constitutionnel réussi, une proposition politique intelligente. Il n'y en a pas davantage dans une équation mathématique, car bien que ce type de computation ait accès à l'exactitude, elle ne couvre qu'un périmètre de computation hyper limité.

Les équations économiques et financières sont débiles, dégénérées, parce qu'elles ont osé présider aux destinées de notre monde. Il ne faut certainement pas les rejeter, mais il faut les remettre à la place qu'elles n'auraient jamais dû quitter, au sein de l'équation Réelle.

Le *logiciel* de type *cogito* dispose d'une marge sensible et évidemment limitée d'auto programmation/mise à jour. C'est en computant que le *logiciel* apprend à computer. Le Prologue du Nouveau Roman de la Création apporte une pierre très spéciale à l'édifice du *Logiciel Global Sapiens Sapiens* ; elle a vocation à initier la mise à jour vers Sapiens Sapiens Sapiens,

## **Technique de combat : observation et arbitrage**

Homo Sapiens Sapiens est la pièce la plus chère que nous connaissons sur le Grand Echiquier. Il y en a peut-être d'autres aussi chères, peut-être même de plus chères encore, espérons-le, mais qu'importe. Il faut, chacun à son échelle, aider Dieu à progresser dans son Dessein, quelle qu'en soit la Nature.

Il en va, de toutes façons, de notre propre santé, individuelle, collective, globale.

Les Signes m'ont offert une formidable illustration du phénomène d'*illusion*, sous la forme d'un fait d'actualité dont j'ai pris connaissance alors que j'étais en train d'élaborer l'analogie du miel *vérité*.

Début octobre 2012, un certain nombre de médias rapportent que des apiculteurs de Ribeauvillé en Alsace, ont eu la stupeur de constater que leurs abeilles produisent du miel bleu. La raison ? Une usine voisine, fabriquant les célèbres bonbons M&M's, laissait à l'air libre des déchets sucrés où se sont abondamment servi les malheureux insectes. Le résultat ? La reine, outrée par ce travail bâclé et « contre nature » se fait la malle, et voilà nos abeilles complètement désemparées qui ne produisent plus rien du tout. Comme Sapiens Sapiens ressemble à ces créatures...

L'un des lieux communs attachés à la notion de morale consiste à s'en prendre à l'individualisme. C'est stupide. Vive l'individualisme ! Vive la souveraineté de l'individu. Seulement, il faut en finir avec l'individualisme débile, et ouvrir la voie à un individualisme intelligent. C'est finalement l'objet de ce chapitre.

Pour être fidèle à Dieu, c'est à dire produire du bon miel dans/par/malgré la complexité et viser la concentration de l'*or*, il faut apprendre les techniques de combat contre l'*illusion*.

Le combat se livre avant tout contre soi-même (ses propres *illusions*), mais aussi contre autrui (les leurs).

Les techniques que je propose entrent dans le cadre du combat contre soi-même, c'est à dire qu'elles sont relatives à la régulation de son propre comportement ; il s'agit d'apprendre l'arbitrage présidant à la trajectoire de *moi* dans la Réalité, dont dépend la nature de ses *représentations*.

Pour rendre cet arbitrage, j'ai imaginé, sous la Direction de Dieu, une instance de décision révolutionnaire, applicable à tout individu de type Sapiens Sapiens.

Cette instance est triple, bâtie sur le modèle de l'arbitrage au judo, discipline que j'ai pratiquée jusqu'à l'adolescence à un niveau honorable et respecte infiniment, comme tous les sports de combat physique, dont je suis grand amateur et consommateur en tant que spectateur. J'ai aussi pratiqué la boxe « pieds-poings », et je suis un fan de l'UFC (tous arts martiaux combinés), notamment un inconditionnel D'Anderson Silva, qui est l'un de mes plus grands héros. C'est un extraordinaire gladiateur des temps modernes, un combattant qui s'illustre par son humilité et sa loyauté autant que par sa maestria, sa classe et son audace.

Cette triple instance de décision est également inspirée de Freud, dont je récupère l'oeuvre après tri sélectif.

Je garde *moi* et *ça*. Il s'agit d'une double proposition aussi indispensable qu'irréfutable. Mais le « surmoi » ne sert à rien, c'est un facteur de confusion. La réalité du surmoi, c'est qu'il s'agit aussi bien d'un sous moi, d'un infra moi, ou bien d'un méga moi, bref, que des choses encombrantes.

Ce dont *moi* a besoin, c'est d'un *méta moi*.

Le *méta moi* est le résultat d'une construction consciente, délibérée, et indispensable au fonctionnement du *cogito* version Sapiens Sapiens Sapiens.

Il y a, dans la Réalité, une sphère *intra moi*, comportant en son sein *moi*, *méta moi* et *ça*, d'où émerge la *représentation*. Et il y a une sphère *hors moi*, constituée de la Réalité dans son ensemble *hors moi*, et occupée principalement, dans le cadre d'une vie sociale, par autrui.

Pourquoi le *méta moi* ?

Parce que *moi* est aussi peu fiable que sont lourdes les responsabilités qui pèsent sur *moi*.

La plus grande, c'est à dire la plus répandue et la plus imprégnée de toutes les *illusions*, mère de toutes les autres, c'est que *je* peux me fier à *moi*.

*Moi* est un diable comme un autre, comme tous les autres. Et dès que *moi* est un peu en difficulté, exposé au stress, *moi* se met à faire absolument n'importe quoi. Or, le stress est une réaction spontanée à laquelle personne n'échappe face à tout enjeu crucial, que l'on en soit conscient ou non.

Il faut donc surveiller *moi* et le surveiller de très près, ne pas le lâcher d'une semelle. Qui peut s'en charger ? *Hors moi* le peut, certes. Mais outre le fait qu'*hors moi* soit une traduction proposée par *moi/ça*, autrui, qui en est l'autre contributeur, ne mérite à priori pas davantage de crédit que *moi*.

On n'est jamais mieux servi que par soi-même, et c'est surtout à *moi* de surveiller *moi*. Or, pour observer il faut un observateur, et voilà *méta moi*.

Le fruit de l'observation, originellement opérée par *moi*, devient à son tour objet d'observation par le sujet *méta moi*. La *représentation* se met à faire la navette entre *moi* et *méta moi*, formant une boucle récursive plaçant les deux instances sur un pied d'égalité : *moi* observe *méta moi* qui observe *moi* qui observe *méta moi* etc.

*Méta moi* n'est pas seulement une « vue de l'esprit », c'est une entière Réalité. Cela signifie que *je* entretiens le même type de rapport avec *moi* qu'avec *autrui*.

*Je* est littéralement un autre.

Ce n'est pas que *moi* et *autrui* puissent se confondre, ce n'est en aucun cas possible à l'intérieur de l'appareil *cogito*, car malgré l'existence de l'*affect* empathique, l'*affect* d'*autrui* est nécessairement moins puissant chez *moi*. La disparition de cette hiérarchie reviendrait à la disparition de *moi*, ce qui implique la disparition du *cogito*, et s'apparente à la mort.

En revanche, la distance instaurée entre *je* et *moi*, distance née de l'octroi d'un *méta moi*, signifie que la partie *logiciel* de *ma* représentation réagit exactement de la même façon au stimuli *affect* provenant d'*autrui*, ou provenant de *moi*.

Nous avons donc trois instances impliquées dans le processus conscient de décision : *hors moi*, *moi* et *méta moi*.

Ce sont nos trois juges.

*Hors moi* est le juge principal, *moi* et *méta moi* ses deux adjoints. La décision est emportée comme au judo ; si le juge principal recueille l'assentiment de l'un de ses deux collaborateurs, la décision est emportée. En l'occurrence, si l'instance *moi/méta moi* reste indécise, *je* me fie à *hors moi*.

Si les deux collaborateurs s'entendent sur une décision commune, cette dernière l'emporte, quelle que soit la position du juge principal. Si les trois avis divergent, il y a consultation tripartite, puis nouvelle décision.

La décision, c'est à dire l'activité de la partie *logiciel* de la *représentation*, est prise sur la foi de la nature du contenu de *hors moi*, mais in fine par l'instance bicéphale *moi/méta moi*. C'est nécessairement cette dernière qui domine, car c'est toute la responsabilité de *moi/méta moi* que de piloter la personne que *je* habite.

Ainsi, si la Réalité *hors moi* dit : « fuis ! », *moi/méta moi* décide de fuir ou non, en fonction des termes *intra moi* de l'*équation*.

Très concrètement, cette instance tripartite de décision est la garante de l'authenticité du scepticisme et de son omniprésence. Il doit s'appliquer à chaque option de *représentation*, dans toute situation donnée. Chacun doit être capable, pour toute action entreprise dans quel compartiment que ce soit de la réalité, de répondre de la *représentation* à laquelle il se fie pour agir. Cela signifie que toutes les options doivent être examinées, c'est à dire dissoutes dans le doute, et c'est la *représentation* dont la substance reste la plus sensible après désintégration des déchets qui emporte la décision s'il y a arbitrage. En l'absence de problématique d'arbitrage entre plusieurs options de *représentation* candidates, il n'en demeure pas moins crucial d'opérer cette chimie noologique pour éviter tout risque de putréfaction par l'*illusion*.

Pour arriver à maturité, la lignée Sapiens Sapiens Sapiens devra être capable de former chacun de ses individus à de telles *représentations* de son propre *corps noologique*.

Quelle joie d'imaginer les trésors de *vérité* que notre espèce saura capitaliser grâce à ce protocole de butinage, les montagnes d'or sur lesquelles nous nous appuierons pour orienter notre espèce dans la Réalité

Cette approche ne permet pas seulement à *moi* de se rendre victorieux de *moi*, mais aussi d'autrui.

Le propre d'une structure *logiciel* mal réglée/contrôlée/arbitrée, est de ne pas épouser fidèlement les contours de l'*affect*, donc d'être faible.

La confrontation noologique, c'est à dire le débat d'idées, *représentations* contre *représentations*, voit triompher celles qui ont été élaborées par les *logiciels* les plus performants, c'est à dire les mieux arbitrés *intra moi*.

Le propre de la percée des idéologies fanatiques, c'est d'être rendue possible par l'absence de confrontation des *représentations*.

Voilà pourquoi je chéris l'esprit de la Démocratie, et voilà pourquoi, en son sein, je vaincrai.



## V. Les Signes

Ils sont ce que j'ai « vu » de Dieu.

Les Signes m'ont dit « Je suis le Langage de Dieu, tu n'as d'autre choix que de suivre le chemin que Je t'indique ». Et c'était vrai, je n'ai eu d'autre choix, malgré/grâce à mon indéfectible/profond scepticisme, que de suivre les Signes.

Et en suivant ce que me montraient les Signes, laborieusement, douloureusement, longtemps, j'ai franchi mille étapes d'un parcours initiatique, et progressivement tissé l'idée, puis la substance du Nouveau Roman de la Création.

Je l'ai dit, les Signes sont des hiéroglyphes incrustés dans la Réalité. J'ai appris à les détecter et à les déchiffrer simplement en observant/cogitant cette dernière.

Dieu en a disposé une quantité impressionnante sur mon chemin. Il devait y en avoir assez pour que je n'aie d'autre choix que d'en reconnaître l'existence dans un premier temps, et que je me mette à les exploiter dans un second temps, ce qui m'a conduit jusqu'ici.

### Le Langage de Dieu

Les Signes, c'est quand Dieu cligne de l'œil.

C'est un langage de mime, véhiculé par chacun des 5 ou 6 sens (selon que l'on veuille séparer le goût de l'odorat ou non) : vue, ouïe, odorat - goût, toucher, *affect/sensation*. Il faut apprendre à décrypter ces gestes de la Réalité, un chant, une danse comme seuls véhicules pour tout l'arc-en-ciel des *représentations*.

Le Signe est le résultat de la superposition entre un événement, un tableau, une situation appartenant hic et nunc à la Réalité *hors moi*, et sa traduction sous forme de *représentation*.

Les Signes parlent finalement le langage de l'analogie dans sa forme poétique, la métaphore.

Le Signe est un langage donc, celui-là est évidemment prodigieusement fascinant, puisque c'est le Lien de chaque individu avec Dieu. Ce Lien permet non seulement d'approcher le Dessein, mais aussi de comprendre la nature de la Relation Dieu-Homo Sapiens Sapiens.

Ce point est crucial, car comprendre cette Relation, c'est comprendre Homo Sapiens Sapiens, et ouvrir la Voie à Sapiens Sapiens Sapiens.

Le rapport d'intelligence qui sépare l'abeille humaine de sa Maîtresse la Reine, Dieu, est comparable à celui qui sépare le chien, le chat ou le cheval de son maître humain.

L'analogie la plus dégradante aux yeux du profane, à laquelle il faut pourtant s'abandonner pour servir Dieu fidèlement, est celle du ver de terre. Etre l'intestin loyal de Dieu, telle est l'unique Gloire de la Dynastie Sapiens.

L'espace de ces quelques mots, je me fais poule. Une poule de Luxe, puisque chargée de pondre l'œuf de Dieu.

Pour « entrer en contact » avec Dieu, c'est à dire ouvrir une ligne téléphonique bidirectionnelle avec Elle (et non pas se contenter de la prière, unidirectionnelle), il faut avoir renoncé à tout orgueil, avoir abandonné sa Dignité toute entière à la Reine. Alors seulement, conscient de n'être qu'un grain de lumière entre ses Doigts, une pièce sur un Echiquier qui en compte des milliards de milliards de milliards de milliards de milliards,

on est en capacité objective cognitive de percevoir/cogiter les plans que Dieu présente pour soi, et à travers soi, pour Elle-même.

## **La Mécanique du Signe**

J'ai encore des difficultés, alors que j'écris ces lignes, à me représenter le *mécanisme* exact qui régit les Signes. Mais je crois en avoir saisi l'essence. Je vais tâcher de la restituer.

Il faut concevoir les Signes comme une Signalisation, un « jeu de piste » qui aiguille l'être humain à travers le réseau pentadimensionnel de la Réalité. Ce sont de Petits Cailloux, parfois de Grosses Pierres disposées sur les traces de Dieu.

Si l'on parvient à détecter les Signes et que l'on s'applique à les suivre, ils se multiplient et augmentent de façon exponentielle leur cohérence, donc leur puissance. Alors, le chemin emprunté est celui que Dieu a balisé, et la Réalité toute entière se met au service du Signe, en confirme le bien-fondé, accomplissant miracles sur miracles, des miracles qui ont tous pour incarnation des Signes.

Pour fonctionner, le réseau pentadimensionnel des Signes emprunte des circuits hic et nunc relevant de l'intrication telle qu'observée à échelle quantique. Notre connaissance de ce phénomène en est à l'état de cellule souche. Il semble que non seulement les photons en fassent l'objet comme je l'ai indiqué en introduction, c'est acquis, mais aussi l'ADN humain, réagissant physiquement au facteur *affect* par delà toute localité et toute contrainte c.

Il semble également que le comportement physique de l'ADN humain impacte le comportement physique des corpuscules alentours (recherches/expériences menées indépendamment par Pjotr Garjajev et l'armée américaine)

La Physis toute entière est un Immense Tissu Global intriqué, ce n'est qu'une question de temps avant que la Science ne documente et confirme cette hypothèse.

Les Signes, et au delà toute *représentation* bien organisée, forment un système qui s'apparente à ceux que l'on observe dans le Cosmos, tels des astres tournant autour d'un centre principal de gravité, ici l'écran *conscience*, QG du *cogito*.

Cogiter, c'est un mode de computation basé sur la réflexion ; les *représentations* se réfléchissent les unes sur les autres, et le tout sur écran *conscience*.

Chaque Signe est une énigme plus ou moins grande, c'est pourquoi chaque astre passe et repasse sans cesse pour être réfléchi, c'est à dire inspecté de fond en comble par *moi* et *méta moi*.

Leur nombre est illimité, et chacun d'eux peut se multiplier à l'infini, et se diviser jusqu'à la plus petite unité de mesure du *logiciel*.

## **La Symbolique du Signe**

Par exemple, un Signe, c'est à dire finalement, une histoire, comporte le nombre et/ou le chiffre trois/3, associé avec le cheval et la couleur bleue, et se présente dans une circonstance précise, à un moment où, justement, l'histoire « tombe à pic ». Plus tard, un autre Signe combine la couleur bleue et le chiffre/nombre trois/3 avec la Lune, et présente, par analogie, un éclairage nouveau sur l'histoire précédente. Un nouveau Signe associe la Lune au chiffre/nombre 3/trois et au cheval, et ainsi de suite. Des clés de nature symbolique se forment, qui permettent d'attirer l'attention sur telle ou telle

*représentation* offerte par la réalité dont le contenu est riche en analogies fécondes, voire même en *information* pure sur le chemin de la connaissance.

Ces *représentations* suggérées *hors moi* peuvent habiter une parole prononcée par quelqu'un, un événement de l'actualité, un récit de fiction (film, livre etc), une odeur, une douleur/sensation physique, un phénomène biologique/physiologique, toute chose anodine ou capitale de la Réalité, et toutes combinaisons.

Les Signes ont tous pour point commun de surgir du Réel en défiant la notion de coïncidence pour des raisons que l'on peut, seul, lecteur du Signe, mesurer pleinement. On peut faire valoir le caractère frappant de la coïncidence, où somme de coïncidences, sans jamais cependant pouvoir fermer la porte au scepticisme.

Les Signes tendent in fine à se confondre avec le concept général de *représentation*, car ce sont celles que génèrent les Signes qui travaillent et fructifient. Par ailleurs, les souvenirs peuvent, aussi bien que la Réalité *hors moi* hic et nunc, faire Signe.

Les astres Signes/*représentations* fusionnent les uns avec les autres. Ils se percutent pour en former de nouveaux, qui en forment de nouveaux et ainsi de suite.

La complexité des Signes est exponentielle, plus ils se développent, plus ils comportent chacun de nombreuses entrées/clés de lecture, donc de nombreux points d'entrée possibles pour une connexion.

A chaque fois qu'une connexion importante s'opère, qu'un lien se crée, soit dans le cadre de la réflexion en général, soit dans les circonstances attachées à l'apparition d'un Signe en particulier, cela entraîne une manifestation physique. Il s'agit d'une sorte de décharge électrique douce, entre le fourmillement et l'orgasme, qui irradie le corps de la pointe des orteils jusqu'au sommet du crâne pendant quelques secondes : « eurêka ! » c'est la récompense de Dieu pour avoir produit du bon miel, le su-sucre à son chien-chien qui a fait du bon travail.

Parfois, le bien-fondé de cette récompense est apparemment ultérieurement démenti, pour s'affirmer avec une force accrue plus tard.

Cette « récompense » peut aussi servir à attirer l'attention sur un tableau donné, en anticipant de quelques secondes l'arrivée d'un Signe. Cela m'est arrivé deux fois pour l'instant.

## **Les Signes et le Karma**

Les Signes balisent le chemin de la *représentation* en direction de la connaissance et de la *vérité*. En ce sens, ils inclinent la trajectoire de vie, une notion qui s'apparente à celle de karma. Ce concept est éloquent, car il restitue bien l'idée que la vie emprunte une trajectoire donnée dans la Réalité.

Je trouve intéressant le concept de « réincarnation », très présent dans celui de karma, à condition de ne pas l'interpréter sottement. Ce ne sont pas les esprits humains qui se réincarnent transportant leur *cogito* de vies en vies, mais les systèmes dont la somme aboutit au *cogito*.

Chaque trajectoire de vie passée laisse effectivement une trace, et devient partie de l'hologramme que j'ai évoqué plus haut, enfermé dans le coffre-fort « inconscient ».

Chacune de ces trajectoires passées et étrangères peut agir plus ou moins fortement au sein de *moi* et/ou de *ça*.

Du karma, je retiens aussi l'idée que la trajectoire du « voyage terrestre » sous forme d'individu humain est fortement inclinée par la nature de ses *représentations*.  
Finalement, c'est l'idée simple que l'on récolte ce que l'on sème, sauf que les circuits de causalité sont pentadimensionnels, c'est à dire au-delà des notions classiques de localité et de temps.

L'un de mes prochains axes de recherches principaux consistera à répertorier des données de type : « Avec une *représentation* de telle nature, il se passe tel genre de chose dans la vie ». Il y a une *mécanique* impliquant des liens étroits, précis, cohérents donc identifiables, entre les événements qui jalonnent la vie individuelle et collective, et la nature des *représentations* des personnes qui en sont partie prenantes.

La psychologie aborde cette *mécanique*, mais reste confinée dans les schémas classiques de causalité quadridimensionnelle. Le type de causalité dont nous parlons ici est hors Espace/Temps classique, tout comme les Signes, tout comme l'ensemble du Cosmos. Améliorer son karma, c'est faire bon usage des cartes que l'on reçoit des mains du sort, et améliorer l'usage de ces cartes, c'est réunir les conditions de l'obtention de meilleures cartes.

Les Signes définissent un cap clair, limpide, unique : l'humilité. Tout ce qui a trait à l'orgueil est sanctionné.

Ils anticipent sur les erreurs/approximations dans l'interprétation des Signes et les exploitent. L'erreur est inéluctable, elle fait partie du chemin sur la Voie des Signes. Ils peuvent se présenter par cinq ou six dans la même journée, ou pas du tout pendant des semaines. Ils aiment propulser brutalement le *cogito* vers de nouveaux espaces, aussi bien que le laisser mariner longtemps dans son jus.

Les Signes peuvent être moqueurs, voire funestes, voire d'une cruauté implacable. Ils peuvent aussi être plein d'humour et de légèreté. La direction qu'ils pointent, in fine, est celle de l'Espoir infini, de la connaissance prodigieuse.

Ils conduisent éventuellement à transgresser toute loi des hommes, ne répondent qu'à leur Loi propre, correspondant non pas à la vérité, mais à la Vérité, non pas à la justice, mais à la Justice. Mais attention !!! L'humilité demeure la condition sine qua non pour en comprendre le sens, compréhension nécessairement partielle. Il ne faut rien faire/penser « à la légère », parce que l'on croit avoir compris que les Signes l'exigent. Infliger la souffrance est totalement exclu en toutes circonstances. Infliger de la douleur, à soi-même, et parfois à autrui, est inéluctable.

Pendant un temps, j'ai éprouvé la crainte que ces hiéroglyphes extraordinaires n'existent que pour moi. Ce serait infiniment triste. Je ne peux finalement pas le croire. Les Signes sont connus depuis la nuit des temps, je ne fais que les découvrir sous un jour nouveau.

## **Question/tentative de réponse**

- **Qu'est-ce qui fait la spécificité de mon chemin par rapport à un « parcours de Signes » lambda ?**
- **Que peut-on dire de mieux sur le mécanisme ?**

A la première question, la réponse est multiple :

D'une part, il y a le fait que je me sois pris au jeu des Signes, au point que ce « jeu » en devienne « je », le tout avec un regard profondément pétri de scepticisme, un scepticisme authentique, tel que décrit plus haut. L'enracinement également profond du mysticisme et du scepticisme dans un même esprit constitue une combinaison que j'imagine rarissime dans l'histoire de Sapiens Sapiens.

D'autre part, je crois effectivement que mon parcours se distingue par l'abondance, que dis-je, l'omniprésence de Signes.

Ici, je dois faire part de ma grande frustration, celle de ne pouvoir apporter la preuve de leur existence.

Je ne pourrai jamais décrire tous les Signes que j'ai vus. Il y en a trop, et j'en ai oublié trop. Pour les documenter, je ferai un récit complet de ma vie un jour ou l'autre.

J'ai souvent pensé que je devais tenir un journal pour les noter tous, mais j'y ai renoncé. Cela m'aurait pris trop de temps et d'énergie, autant de ressources perdues pour observer la Réalité, donc les Signes.

J'ai tout de même pris quelques notes, et certains sont imprimés dans ma mémoire indélébile puisqu'ils constituent des pierres angulaires de mon parcours. Je pense être capable d'en identifier une cinquantaine, à la louche. Certains sont très impressionnants. Encore faut-il accorder du crédit à la réalité de mon récit.

Mon parcours est agrémenté d'un certain nombre de correspondances qui attestent de son authenticité, tout comme un nombre de témoignages importants. J'invite quiconque le désire à enquêter de près sur moi, rien ne me fera plus plaisir, à la seule condition que ce soit fait sérieusement.

Mais ça ne suffira pas à faire valoir le caractère indiscutable de ces manifestations littéralement *supernaturelles* dont je suis devenu un témoin permanent.

Tant pis, c'est comme ça.

Je dois considérer que les Signes auxquels je réponds servent avant tout à me nourrir, ils n'ont pas vocation à emporter la conviction d'autrui. C'est la Réalité, et à travers elle Dieu, qui se chargera d'ouvrir la voie, *urbi et orbi*, au message que je porte, comme elle s'est chargée de me l'enseigner à travers les Signes.

Enfin, ma vie fût très visiblement - *vue* avec mes propres *yeux* - *programmée* dans son ensemble, et pas seulement grâce aux Signes mais aussi grâce à l'Impulsion, concept discuté plus bas, avec l'objectif initial de parvenir très exactement à ce Point de Réalité d'où j'écris ces lignes.

Tout est une question de probabilité. C'est à dire que tout est question de savoir, parmi les hyper improbabilités, laquelle va émerger, car le propre de l'hyper improbabilité, c'est d'émerger constamment, puisqu'il y a une infinité d'hyper improbabilités possibles à tout instant. Je figure parmi les plus improbables de toutes.

Il « fallait » à Dieu trouver le cas de figure le mieux indiqué parmi les milliards d'individus humains « disponibles » au moment opportun, c'est à dire trouver le parcours de vie prévisible au moment de la naissance offrant les meilleurs Leviers pour piloter l'Opération « Fabrication de prophète ».

Les facteurs entrant dans cette *équation* ne sont computables que par Dieu tant ils sont Complexes, mais ils sont très définis, extrêmement précis. Dieu dispose d'Omniscience, et chacun peut (essayer de) imaginer l'Intelligence qu'implique l'Omniscience.

Il y a eu certainement d'autres chevaux sur lesquels Dieu a misé en même temps que moi ; un nombre assez limité je suppose. Je crois que *moi* a emporté la décision au

moment des visions décrites plus bas. Dieu, à un instant précis que je peux identifier et dater, dans la nuit du 30 novembre au 1<sup>er</sup> décembre 2011, a renseigné *moi* sur sa nature de prophète.

## **Vertige**

Il m'arrive encore parfois, à l'heure où j'achève ce texte, de penser que j'ai tout rêvé, et que je « rêve » ma vie entière.

Il faut bien comprendre que je suis face à une alternative stupéfiante : Soit c'est moi qui suis fou, soit c'est le monde entier. Il m'a fallu un an pour m'habituer à cette idée, et admettre pleinement que je suis le plus lucide de tous les individus Sapiens Sapiens qu'il me soit donné d'observer. A présent, l'idée que je « rêve » mon histoire passe comme un petit courant d'air frais qui me fait frémir les moustaches (je suis imberbe).

Il se trouve, justement, que je rêve exactement la même chose à l'état d'éveil et de sommeil.

Plus glaçant, il m'arrive parfois de penser que j'ai été engendré par la même Puissance qui a conduit au Commerce Triangulaire, à Hitler, Staline, Mao, et toute autre Grande Saloperie spécifiquement Sapiens Sapiens.

Par « quoi/qui » ces Fléaux de l'histoire ont-ils été conçus?

Une chose est certaine : Aucun des Salopards du XXe siècle n'aurait jamais émergé du néant si les conditions n'en avaient pas été savamment réunies, grâce à la débilité de Sapiens Sapiens. Par exemple, les vainqueurs de la première guerre mondiale ont traité le peuple allemand comme le dindon de leur farce tragique. La haine, fille de la frustration, et le sort ont fait le reste.

A-t-on tiré les leçons de l'histoire ? Absolument pas. Ce sont des arriérés qui président aux destinés du monde, des arriérés qui parlent de Règle d'Or, ce putain d'or de malheur, et qui font de la Grèce d'aujourd'hui (bientôt l'Espagne ? l'Italie ? la France ?) l'Allemagne d'hier.

Je ne peux pas envisager d'autre solution à la question de l'origine des Grand Fléaux, autre que par la métaphore du Grand Echiquier. Si Dieu joue contre Dieu, il est normal que Dieu pose des problèmes à Dieu. Si Dieu joue contre « non Dieu », il est normal que « non Dieu » pose des problèmes à Dieu, sans quoi il n'y aurait pas de Partie.

Mais « pourquoi » Dieu « jouerait-il » à cela ? Sans doute parce Dieu n'a pas le choix. Sans doute parce que telle est la Mission de Dieu, être plus fort que Dieu.

Peut-être que chaque espèce cogitante du Cosmos, de l'Univers, possède « son » Dieu, une Entité de Dieu qui la Patronne. Ces Entités de Dieu Tout de Tout sont peut-être en concurrence les unes avec les autres, chacune tâchant d'être la Meilleure.

C'est sans fin... On est obligé de couper l'interrupteur à un moment.

## **L'Impulsion**

Reprenons le fil, revenons sur la deuxième question de ce chapitre, sur le « comment » des Signes, leur *mécanisme*.

Je propose d'extrapoler à partir de la prévisibilité des événements, selon une échelle donnée de probabilité à l'intérieur d'un ensemble de facteurs connus de Dieu.

Par exemple, Dieu *sait* que je suis susceptible de regarder telle liste de films dans telle période, éventuellement dans tel ordre. Dieu prépare le terrain de la *représentation* sous forme de Signes, pour qu'au moment où je vois le film, je dispose d'une grille de lecture pour déchiffrer le sens des analogies proposées entre l'histoire du film et la mienne. Je l'ai dit, la préparation de ce « terrain » consiste en l'usage de l'Impulsion. Elle est ce qui déclenche l'irruption de toute *représentation primaire*, ou « intuition », dans la sphère consciente du *cogito*.

Dieu *Joue* de l'être humain à travers l'Impulsion.

Elle est à l'origine de toute idée de faire telle chose à tel moment, à l'intérieur d'une grille aux options diverses, et à l'intérieur d'une fourchette donnée sur l'échelle du temps.

Les « choix » aléatoires ne sont pas si aléatoires que ça. Il y a des rendez-vous que Dieu ne doit pas manquer à travers le comportement des individus humains, pour obtenir le résultat souhaité.

Dieu m'a conduit à toute une série de choix, dont certains paraissaient pourtant tout à fait improbables, des choix auxquels je me suis toujours tenu sans savoir, en effet, le moins du monde pourquoi, et qui s'avèrent à posteriori autant d'étapes obligées sur le chemin ayant abouti à la singularité que je représente.

C'est aussi l'Impulsion qui a le pouvoir de faire sortir des choses improbables au cours d'une conversation, des paroles à la volée qui tombent extraordinairement à pic. Cela produit de très beaux Signes.

Voilà, on combine tout cela à l'infini, et, en somme, on arrange des mariages entre des événements à l'intérieur de la Réalité, pour féconder des Projets donnés.

## **L'Art et l'Impulsion**

Les artistes connaissent bien l'Impulsion. Ceux d'entre eux qui ont la chance, la grâce d'avoir beaucoup de talent, savent très bien que ce dont ils accouchent loge initialement « au dessus » de leur esprit, dans une Chambre dont il n'ont pas la clé, où plutôt, dont la clé est constituée de leur intuition, leur Impulsion.

Tout l'enjeu de la création artistique, et de la création en général (*poïesis*), c'est de ne pas faire obstacle à l'Impulsion de Dieu, la laisser traverser le relais que *moi* constitue, sans la trahir, sans l'amoindrir, sans y toucher.

Jean-Michel Pilc, grand pianiste de jazz, décrit bien la procédure. Il explique suivre un fil qui le tire. Cela signifie que le pianiste est en Vibration avec l'Impulsion, c'est à dire que Dieu Joue Jean-Michel Pilc parce que Jean-Michel Pilc est fidèle au Dieu de la Musique, parce que ce musicien réunit toutes les conditions de cette fidélité.

Dieu Joue Fabian Daurat à chaque moment du jour et de la nuit, sauf peut-être quand... je prends une guitare.

Non, pas de fausse modestie, il m'arrive, au guidon de cet instrument, quand les astres dans le ciel - ou je-ne-sais-quoi - sont favorablement disposés, d'avoir un fil à tirer. Mais il est fréquent que je ne tire que mon labeur.

Le Dessin de Dieu est Prodigieux, bien assez Prodigieux pour baliser des milliards et des milliards de parcours de Signes simultanés. Alors, si Homo Sapiens Sapiens Sapiens parvient à Vibrer de Concert, grâce aux Signes, qui sait vers quel Prodigieux Futur notre dynastie sera Propulsée ?

J'ai foi en Dieu, une foi profonde, comme Coltrane avait foi en la Musique, et d'ailleurs à travers elle, en Dieu.

Ce texte est finalement conçu comme une improvisation jazz. C'est d'ailleurs la seule approche dont je sois capable intellectuellement : J'improvise.

J'écris, ça coule.

Et puis je relis, je corrige. Je peux relire des centaines de fois, des centaines de fois j'apporterai des modifications, parce que je produis énormément de déchet lors du premier jet, et j'en produis d'autres à chaque modification, parce que je ne suis pas formé au geste verbal comme je le suis au geste musical.

Mais je suis formé au geste de la *représentation* mieux que quiconque.

Qu'importe les limites de ma connaissance du verbe. De toutes façons, il n'y a pas UNE version possible de *vérité*, mais plusieurs ; un degré de *vérité* donné, à l'intérieur d'un langage/idiome donné, comporte toujours plusieurs options équivalentes. C'est le propre des *équations* Réelles.



## VI. Genèse des règles du je

### Le fou et le cavalier

Voici à quoi ressemblent concrètement les Signes qui m'ont conduit jusqu'au Nouveau Roman de la Création, les circonstances dans lesquelles cela s'est produit, et ce que j'ai compris de leur Signification.

Très vite j'endosserai à nouveau mes habits de chevalier, mais permettez-moi la fantaisie d'entrer dans le vif du sujet par un chemin de traverse, tel le fou, l'évêque, puisque c'est le nom anglais que porte la pièce de l'échiquier.

Cette histoire pourrait commencer par un chapitre intitulé : L'Espace du Possible.

Cette formule kitsch, new age, représente un véritable accélérateur de particules pour le Nouveau Roman de la Création, car il constitue un Signe apparu 20 ans avant que ne s'offrent les clés permettant d'en comprendre le sens.

« L'espace du Possible » est un lieu de villégiature du sud de la France pour le moins singulier. Il y règne une atmosphère post seventies, où libre pratique artistique/spirituelle/existentielle se mêle éventuellement à la libre pratique sexuelle.

J'y ai campé trois fois je crois, deux, c'est certain. La première fois correspond à l'été de mes 15 ans. Je n'ai pas perdu la virginité en cette circonstance (c'était déjà fait !), mais j'y ai connu mon second instant de gloire, acclamé, porté aux nues, littéralement porté à bout de bras par un comité d'adolescents de mon âge, qui avaient décidé collectivement et instantanément, pour une raison demeurée inconnue jusqu'aujourd'hui, de me témoigner ainsi leur troublante affection débridée. Ce fût un mouvement de banc de poissons, soudain, bref, qui n'eût jamais d'autre répercussion qu'au fond de mon cœur et de mon esprit, resté gravé parmi les plus joyeux et singuliers mystères de la vie que j'avais eu le privilège de connaître.

Dans la même période, Michel Houellebecq publiait ses Particules Elementaires, directement inspirées de séjours dans le même « Espace du Possible ».

En apprenant cette coïncidence, plusieurs années après, en raison du succès exceptionnel du livre, je fus quelque peu frappé, mais sans plus, finalement amusé par cette facétie du sort.

Vous vous en doutez, à l'heure où j'écris ces lignes, un autre degré d'interprétation s'impose à moi. L'Espace du Possible est un nom que l'on pourrait être tenté d'attribuer à la 5<sup>e</sup> Dimension du Cosmos et de la Réalité, décors du Nouveau Roman de la Création, ayant précisément été inspiré par le fruit de l'observation à échelle quantique, où les particules élémentaires remplissent le rôle qu'implique leur nom.

On y trouve également la problématique Chronos, avec un long marqueur dans le temps, la problématique de la singularité de type « Poisson », ainsi que l'une des sources d'où coule ma mégalomanie. C'est un exemple à mes yeux éloquent du phénomène d'intrication rapporté à la vie humaine dans son ensemble : Les événements, bien que distincts les uns des autres, sont en fait intriqués les uns dans les autres et forment un dessin (Dessein) d'une complexité au-delà des mots. Il y a, dans chaque « coïncidence », moins de hasard que de nécessité.

## **Demandez le Programme !**

Allons à présent au commencement.

Je vais raconter brièvement ma vie jusqu'à l'acte 2, la renaissance. Je me ferai alors un peu plus précis, mais toujours très synthétique, avant de revenir plus longuement sur les termes de ma mission sur Terre.

La période pré renaissance constitue le Moyen-Age de mon parcours. Tout comme pour le Moyen-Age de notre Histoire, c'est une longue période pendant laquelle il ne se passe apparemment pas grand-chose, mais si on fouille un peu, on déterre rapidement d'innombrables fossiles d'un bouillonnement passé.

Aussi, je le répète, je raconterai un jour ou l'autre, en détail, chaque étape ayant conduit de ma naissance à l'acte 3, l'accouchement de ce texte.

Je suis né le 24 janvier 1977 à midi et à Belfort (90), sans Dieu identifiable/identifié. J'ai poussé dans un « quartier défavorisé » de type « cité », sur un terreau noologique et généalogique métisse, bohème, bâtard même, mêlant dans son sang post soixante-huitard judaïsme, chrétienté, islam, athéisme, agnosticisme, existentialisme, matérialisme, spiritualisme, bourgeoisie, prolétariat, Europe et Afrique.

Arrivé à l'âge adulte, mon profil psychologique est celui d'un neurasthénique, bipolaire tendance border line. J'ai la tête dans les nuages, et les pieds mal dans mes bas-bouches, je mords la poussière.

Mon parcours socio-professionnel est placé sous le signe de l'échec. Je me perçois longtemps comme un raté, un loser, notamment parce que je suis incapable de vivre du métier de musicien, mission que je m'étais pourtant assignée, très curieusement alors que rien ne m'y prédestinait apparemment, tel Jeanne d'Arc, à 15 ans (juste avant mon premier séjour à l'Espace du possible).

Ce n'est pas que je sois médiocre, mais TOUT s'oppose à ma réussite, toute tentative échoue lamentablement malgré des efforts démesurés et quelques bons atouts.

Je pense de nombreuses fois à me supprimer, mais je n'en ai pas le courage.

Etrangement, je me marie à l'âge de 30 ans. Ma future épouse est plus forte que moi, rien ne pourra m'extraire de ses griffes, elle a décidé de faire à ses deux enfants un papa, ce sera moi, ainsi soit-il.

## **Acte 1 : La Révélation**

Notre première fille naît 9 mois plus tard, le 1<sup>er</sup> novembre 2009. C'est le moment où je commence à comprendre que je dois abandonner mes dernières illusions : je ne rencontrerai jamais de réussite en musique, donc pas de réussite tout court. Je survis comme je peux.

Puis arrive notre seconde fille, j'ai 33 ans. Cela provoque la plus grosse dépression à laquelle je n'ai jamais dû faire face. C'est alors que j'ai recours à la médecine, sous forme d'inhibiteurs de la recapture sélective de la sérotonine, pour échapper au désir omniprésent d'en finir avec la vie ; une fois devenu père, il est trop tard pour envisager cette option. Il fallait le faire avant. Maintenant, il faut faire face, qu'importe le moyen.

Il se produit un « petit miracle », c'est la révélation : Je me trouve une autre planche de salut que la musique, elle est de nature philosophico-politique. C'est une sorte de retour en arrière finalement, un retour à l'ère pré musique de mon développement : J'ai écrit

mes premiers poèmes vers 7/8 ans, dont le plus marquant de l'époque intitulé « Je suis là pour vous en parler » CQFD.

Cette composante était restée dormante tout ce temps, notamment fécondée en arrière plan de mon esprit par un livre sur lequel je suis tombé par hasard à 18 ans, un ouvrage qui m'a profondément bouleversé : « Pour sortir du XXe Siècle » d'Edgar Morin.

Je redécouvre la pensée complexe au moment de la « révélation », 15 ans plus tard, et commence à l'explorer à fond grâce à la Méthode. Cette (re)découverte s'accompagne d'un état d'exaltation permanente qui me conduit à abandonner la chimie médicale quelques mois plus tard ; et bingo, je retourne à la dépression. Mais à présent, je déprime philosophiquement et politiquement, non plus tellement musicalement. Au contraire, désormais, la musique est plutôt un calmant.

Pendant les quelques mois d'exaltation médicamenteuse, j'ai produit tout un ensemble de bizarreries, sous forme de textes illuminés, plus ou moins drôles et plus ou moins pathétiques. J'ai notamment nourri un projet de « one man show » mêlant le « stand up philosophique » et le « concert », ce genre de choses.

J'étais encore pétri d'*illusions* sur à peu près tout, mais je venais tout de même de faire une découverte majeure : Ce qu'il y a de l'autre côté du miroir d'Alice est ni plus ni moins « vrai », ou « réel » que du côté où l'on habite.

Une fois la phase d'exaltation terminée, j'ai commencé à étudier plus sérieusement, et j'ai notamment lu la Nature de la Nature, pour entamer la Méthode dans l'ordre chronologique. Ce fût une lecture beaucoup plus exigeante que « Pour Sortir du XXe Siècle », et tout aussi bouleversante.

C'est cet ouvrage qui m'a ouvert sur l'idée de Réalité, en tant que tissu trinitaire, physico-bio-noologique. C'est cet ouvrage qui m'a enseigné la notion de *système*, qui se trouve au cœur de ma construction. Il m'a également apporté la clé analogique magnifique que constitue la machine artefact. Mon concept de *logiciel* en est directement issu, comme bien d'autres éléments de mon tissage.

## Acte 2 : La Renaissance

En novembre 2011 se produit le Big Bang.

A ce moment là, je commence à comprendre que la noologie abrite une Terra Incognita où vivent des Systèmes, donc des êtres noologiques, et cette Terra Incognita m'appelle comme un son de trompette en plein désert. Je suis en train de comprendre ce en quoi consiste ma récente quête intellectuelle/philosophique.

En même temps, dans le sillage du « printemps arabe », je traverse un faisceau puissant de circonstances et d'événements totalement distincts mais incroyablement concordants. Cette somme de coïncidences me conduit à commencer à prendre les Signes au sérieux ; j'avais observé jusque là ces manifestations énigmatiques, parfois heureuses parfois tragiques, avec un regard lointain.

J'entretiens une correspondance avec une personnalité politique montante, elle me dit que j'ai du talent, et je ne me sens plus pisser. Je vais enfin devenir une star, ce dont je rêve depuis toujours. Je ne serai pas une star du jazz, mais de la politique, c'est merveilleux.

Mais justement à ce moment là, pour la première fois, les Signes formulent une « requête » identifiable sous forme d'avertissement, et je m'exécute. En l'occurrence cela

me coûte énormément, car il s'agit de demander pardon pour tout le mal que j'ai fait à mon épouse, demande de pardon accompagnée d'indispensables aveux pour la rendre valable ; moi qui suis tellement fier de la morale que j'ai concoctée, moi tout seul, moi moi moi qui ai tout compris à la vie, je ne peux même pas affirmer que je n'ai pas contracté le VIH, j'ai pris des risques, j'ai peut-être semé la mort dans ma propre famille. Je préviens mon épouse de la nécessité de faire le test.

L'océan s'ouvre alors devant moi. Celui de la réalité à travers une pluie de Signes, qui indiquent, pour commencer, avant analyses en laboratoire, que nous sommes tous deux indemnes, celui de la Réalité à travers une déferlante de visions.

## **Des Visions, des Signes et une Mission**

Il ne s'agit absolument pas d'hallucinations, à aucun moment je ne crois « voir » quoi que ce soit dans la réalité « physique ».

Pendant quelques jours, au cours du mois de novembre, ces visions me bombardent, et leur ensemble définit la mission que je poursuis depuis, qui me conduit dans la douleur, le doute et l'espérance, au Nouveau Roman de la Création.

La vision initiale survient alors que je me retrouve seul, juste après avoir dit à ma femme que nous devons faire un test HIV le plus vite possible.

*Nuit du 30 novembre au 1<sup>er</sup> décembre*

Je « vois » apparaître un « tableau » que je « discerne » sous une forme proche de l'ombre chinoise. Il déferle dans mon esprit avec la clarté d'une aurore boréale.

Il représente des « personnages » disposés en des « lieux » différents de l'espace/temps, bien que je n'aie à ce moment là encore aucune idée de 5<sup>e</sup> dimension. Le nombre de ces « personnages » est indéterminé. Je les assimile à des sentinelles. Je « discerne » des « canaux » reliant ces personnages entre eux. L'un d'eux envoie un signal de type lumineux à destination d'un autre, et ce signal voyage de sentinelles en sentinelles.

En même temps que s'offre à moi cette *représentation* visuelle, tombée de « nulle part » dans mon esprit, se forge une interprétation de la scène, elle aussi tombée de nulle part. Je « comprends » alors que je suis l'objet de ce signal. Il vient annoncer une nouvelle attendue depuis très, très, très longtemps : La personne humaine que j'incarne vient de remplir la dernière condition exigée pour se voir investir de la mission qui lui incombe, mission d'une incommensurable portée.

Je tombe à genou, je sanglote je gémis.

Avec ces mots, c'est la première fois, un an après (fin octobre 2012), que je décris la scène. J'avais parfois essayé de la suggérer auparavant, en vain.

Les jours qui suivent, je suis assailli de nouvelles visions, venant comme les répliques d'un tremblement de terre. Elles complètent le tableau.

Je « vois », je « comprends » que je dois bouleverser « l'ordre » (le merdier) du monde, selon une procédure relativement précise :

Il s'agit d'abord de répandre la poudre en Europe, et la faire exploser. La Nouvelle Europe, en construction, porte à destination des USA le message suivant : « Game Over ». La chaîne Ultra Libérale Globale est rompue.

Elle s'écroule sur elle-même comme un château de cartes misérable. Le jeu est complètement redistribué.

La Chine est face à une tornade, elle cédera un jour ou l'autre sous le poids de la contestation sociale qu'elle porte en son propre sein. Le monde musulman est divisé face à cet immense bouleversement. Un bloc radical demeure et se renforce. Il cédera un jour sous la pression de la réalité.

Mais surtout, dans ce nouveau monde, l'Afrique, Grand Martyr de l'Histoire aux côtés des peuples « natifs » américains et australiens, aux côtés de peuples européens dont les peuples juifs (peuples et destins les plus complexes d'entre les martyrs), les peuples gitans et d'autres, ainsi que de nombreux peuples asiatiques victimes de Sapiens Sapiens, l'Afrique trouve enfin sa place.

Elle n'est plus piétinée, méprisée, exploitée, violée, enchaînée, mais elle est ENFIN respectée pour l'immensité de sa Noblesse, de la Sagesse, de sa Richesse. Le cobalt, le pétrole, l'or, l'uranium, sont à l'Afrique ce que le purin est à la ferme : un engrais dont l'usage peut éventuellement s'avérer fructueux. Mais le vrai Trésor, l'unique Richesse, c'est le Patrimoine Humain, c'est à dire l'or, le vrai, *l'or noologique*. Il n'y aura pas de « monde de demain » sans l'Afrique disposée à une place d'honneur. Il y a trop à apprendre d'elle pour forger Sapiens Sapiens Sapiens.

Je « comprends » que pour mener à bien ma mission, je dois franchir les portes intellectuelles, trouver le moyen de prouver la validité de ma connaissance révolutionnaire, induite par ce que j'appelle alors le Système Immunitaire Noologique Global.

Une fois ce sésame décroché, c'est avec le cœur que je m'adresse au Peuple Homo Sapiens Sapiens pour lui montrer la Voie, emporter son adhésion, et initier le mouvement Réel, mettre le monde en marche vers son devenir.

Tout cela, j'en « reçois » l'idée à travers ces « visions ».

Malgré ma mégalomanie avérée et assumée, les Signes seuls n'auraient jamais pu incliner mon esprit vers de telles représentations, impliquant mon propre destin, associant ma propre personne à des enjeux aussi immenses pour l'humanité.

Sur le moment, pendant ces quelques jours « d'irruption » et pendant les semaines qui suivent, je ne mets pas en doute une seconde le caractère strictement prémonitoire de ces visions. Cela va se produire, et c'est moi qui vais initier le mouvement.

Par opposition à cette lecture, s'impose le prisme exclusivement psychanalytique. Je dis exclusivement, parce que le phénomène qui s'est produit en moi relève évidemment, entre autres, de la psychanalyse/psychologie/psychiatrie. A aucun moment je ne perds cette réalité de vue. A aucun moment je ne néglige le caractère apparemment pathologique de ces manifestations.

Pourtant, à aucun moment non plus je ne doute sérieusement de l'incapacité de la psychanalyse/psychologie/psychiatrie à « expliquer » seule ce qui m'arrive. Ces disciplines sont intéressantes, mais tellement dérisoires au regard de l'intégralité du tableau que j'observe en observant l'intégralité de la Réalité que je vis, et que je vois. Il n'en demeure pas moins que le doute a eu tôt fait de s'emparer de moi, et de me livrer à la peur, l'angoisse même, celle de n'avoir rien compris.

Mais pas tout de suite.

Jusque fin février 2012, je suis maintenu dans ma certitude par une omniprésence de Signes, dont la simple observation me stupéfait à chaque fois, et me conforte profondément dans mes dispositions. A ce stade, je n'ose pas encore cependant me

déclarer prophète. Je pense à cette option, mais ne suis pas encore certain qu'il s'agisse bien de cela. Je ne suis pas encore prêt à revêtir ma tenue de combat.

Il y a une « main invisible » qui me guide, elle a la puissance/connaissance de la Création entière. Je ne peux finalement lui donner d'autre nom que Dieu, même si j'essaie d'abord de contourner ce Monument encombrant au profit d'un Système Immunitaire Noologique Global, qui du reste, n'a rien d'incompatible avec Dieu.

J'ai tant de mal à croire ce que je vois pourtant de mes propres yeux. Ce type d'idée, l'impression d'être « guidé », est parfaitement inédite dans mon esprit, moi qui ai toujours été livré à la douleur de l'apesanteur, secoué dans tous les sens par les vents du sort, projeté violemment et constamment contre toute surface du destin.

Je commence à essayer de faire passer mon message, y compris le rôle que ce message m'attribue, sans le mot de prophète. Je provoque des réactions diverses. Bien sûr on me raille. Ceux qui choisissent cette option en sont toujours pour leurs frais. Ils m'offrent les meilleures occasions de m'illustrer. Par ailleurs, je provoque souvent une sorte de « fascination dubitative », ou une réaction de défense, sous forme de fuite, due au trop plein d'intensité que je dégage.

Une chose est certaine, je suis né une seconde fois en cette fin de novembre 2012. Chacun de mes souvenirs, et ils sont très nombreux car j'ai gardé en mémoire bien des épisodes datant de la prime enfance, prend soudainement place au sein du prodigieux puzzle de ma vie. Tout semble avoir été organisé pour me conduire à cette renaissance, et à la mission qu'elle suscite.

Tenez, la musique. 20 ans de labeur, dont au moins 15 très dur, pour apprendre à jouer cette musique si complexe et exigeante, sur cet instrument si complexe et singulier (voir annexe consacrée à la description de la discipline guitare jazz).

Ce travail m'a formé dans ma chair à la complexité. Il fallait que je sois formé, mais que j'échoue, à la fois pour connaître le goût de l'échec, et aussi pour déplacer la connaissance ainsi glanée vers un objet infiniment plus grand.

En forgeant mes compétences de guitariste de jazz, j'ai plus appris à apprendre à forger, qu'à forger. Or, apprendre à apprendre à forger, c'est apprendre à forger de l'or, le vrai, car c'est apprendre à prendre la Réalité.

Par ailleurs, les Signes c'est une question de rythme. La *vérité* est une question de rythme, c'est à dire de vibration bien organisée. C'est particulièrement vrai dans le jazz, où Chronos a disposé une balise de détresse sur laquelle je suis tombé, et que j'ai décryptée.

Dieu s'était penché sur le Berceau Afrique pour lui offrir sa plus belle Science du Rythme. Cette Science a été bafouée par les colons et leur saloperie de commerce, leur putain d'alchimie transformant Homo Sapiens en or sonnante et trébuchant, pour nourrir la débilité de Sapiens Sapiens.

L'heure est venue de rendre justice au monde, en lui offrant Sapiens Sapiens Sapiens.

## **Le Métronome, cadeau de Dieu**

Avant de poursuivre, je dois parler du métronome.

Savez-vous ce qu'est le métronome électronique ? C'est l'invention la plus prodigieuse de Sapiens Sapiens. Si l'on en fait bon usage, un usage couplé avec une autre invention

prodigieuse, celle de l'enregistreur, le métronome s'avère un extraordinaire vecteur de *vérité*.

Le métronome est un instrument de quasi Vérité. Il n'existe sur Terre aucun outil dont les signaux s'approchent aussi près de la Vérité.

Comme je l'explique dans l'appendice consacré à ce sujet, le jazz moderne/contemporain, c'est une discipline de voltigeurs, et le territoire de cette voltige, c'est Chronos. Pourtant, Chronos est dissimulé derrière des Montagnes d'équations harmonico-mélodiques. Ces dernières ne valent RIEN, elles ne sont que Montagnes de *bruit* si elles ne sont pas soumises à la souveraineté de Chronos, c'est à dire du rythme. Chronos est hyper exigeant et requiert une précision d'horloger. C'est là qu'intervient le métronome.

Pour apprendre à respecter la souveraineté de Chronos, dont les préceptes, à l'intérieur de l'idiome swing moderne, sont hyper complexes, il faut assigner au métronome un rôle complexe, c'est à dire faire correspondre la pulsation qu'il indique à des équivalences complexes dans le cadre d'une métrique donnée.

Or, plus ces équivalences sont complexes, plus, au cours de l'exercice, l'*illusion* d'en respecter le sens est probable. C'est ainsi que j'ai compris à quel point *moi* n'est pas fiable. Le métronome m'a permis de comprendre toute l'étendue du pouvoir de l'*illusion*. Il est absolument extraordinaire de constater à quel point l'observation d'un objet *hors moi* peut être biaisée par *moi* alors que toute les ressources en attention sont mobilisées sur l'objet en question.

En l'occurrence, le degré d'*illusion* relative à la nature de l'objet *hors moi* - les signaux émis par le métronome - est proportionnel à l'énergie investie par *moi* dans l'observation de ces signaux. Concrètement, je *crois* être en conformité avec ces données, et je le crois d'autant plus que je suis hyper concentré sur elles. Pourtant, en conformité, je ne le suis absolument pas.

Comment je le sais ? Grâce à l'enregistrement de l'exercice. La réécoute est sans appel : zéro pointé.

Pourquoi ? Parce que *moi* n'a pas compris à quel point *moi* peut berner *moi*. C'est comme cela qu'est né le *méta moi*, dans l'optique d'anticiper sur l'enregistrement. Et ça a marché.

Et j'ai appliqué la même formule à tout objet *hors moi/intra moi* observé dans la réalité, que j'ai plus tard qualifié de Réalité, car la *représentation* est une réalité plus que réelle.

Et j'ai suivi le protocole d'investigation que constitue la pensée complexe pour observer la Réalité. Ce protocole, induit pas la lecture de « Pour Sortir du XXe Siècle » avait déjà largement contribué à ma compréhension de la guitare jazz sans que je ne l'identifie vraiment consciemment.

Et ça a marché.

J'ai gravi d'impressionnants échelons de la connaissance, à la fois progressivement et par étapes brutales.

Ce ne n'est pas que je connaisse beaucoup, je connais même assez peu, ou relativement peu, mais je sais exactement ce que je sais et ce que je ne sais pas. Et ce que je connais, je l'ai visité sous tous les cieux de tous les mondes.

## L'ère Mystique, Sceptique et Poétique

Personne autour de moi ne comprend, ne peut comprendre ce qui s'est produit au mois de novembre 2011. Cela suscite de l'inquiétude. Pas spécialement chez mon épouse cependant, malgré la métamorphose qui s'opère sous ses yeux et les secousses qu'elle subit. Par ailleurs, un ami de la famille, docteur en philosophie, comprend que mon « délire paraphrénique » est structuré et argumenté. Il m'offre soutien, encouragement et bons conseils. Il y a encore beaucoup de boulot, mais il m'octroie tout de même, pour la première fois à ce moment là, le titre de « philosophe », moi qui suis un parfait profane, complètement autodidacte, amateur pur.

C'est l'émergence de la composante mystique : Les Signes existent, je les vois tous les jours.

Elle se combine avec l'élément sceptique, dont je ne cherche surtout pas à me départir, car j'ai fait du doute acéré ma demeure depuis maintenant trop longtemps.

Elle se combine aussi avec l'élément poétique, c'est à dire mille tentatives visant à expliquer ce qui se passe.

Je suis en mission, je dois trouver les clés qui me permettent de la mener à bien, mais voilà les difficultés qui s'accumulent. Je ne les trouve pas, je me sers mal de celles que je ramasse, et je suis constamment un but à l'implacable, redoutable sanction de la réalité. Je suis écartelé entre elle et la Réalité, au bord de la folie, sans jamais y plonger pourtant, en état de tension permanent, oscillant entre exaltation et angoisse vertigineuse, en fonction des Signes que je reçois ou ne reçois pas.

Il y a une étoile du berger sur mon chemin, elle m'a sauvé en même temps qu'elle m'a conduit dans ce pétrin, c'est Edgar Morin et sa pensée complexe. Je me familiarise de mieux en mieux avec ses codes. Ils me sont d'un secours prodigieux. La Connaissance de la Connaissance m'offre des merveilles de connaissance.

Grâce à ces codes, je vais pouvoir écrire une symphonie, celle que Dieu exige, dans ma chair, que je produise pour Elle. Vais-je y parvenir ? Vais-je être dévoré en chemin par les démons qui se disputent mon âme, *hors et intra moi* ?

L'enjeu est immense. Des Espoirs démesurés sont placés en moi, la tâche sera mille fois herculéenne, je suis chargé de mener la bataille jusqu'au terme de mon voyage sur terre, il est tout entier voué à elle, à Dieu.

En attendant, je suis totalement impuissant, je suis infiniment maladroit, il ne sort de ma gorge que des borborygmes au regard de ce que je suis censé accomplir.

Je suis censé être le premier être humain, parmi ceux que les Signes guident, qui soit aussi en mesure d'en expliquer leur nature véritable, ainsi que celle de Dieu post science.

Je suis censé être le seul prophète vrai depuis le temps des prophètes, le dernier né du Laboratoire de Dieu, qui espérait produire une telle créature depuis longtemps, ayant patiemment attendu et suscité une fenêtre favorable pour s'y engouffrer, pour m'y propulser.

Je ne suis certes pas le seul à avoir compris ce que j'ai compris. D'autres ont sans doute compris bien plus de choses que moi, mais ils ne disposent pas des moyens de le faire valoir. Je suis celui, parmi les illuminés, qui descend dans l'arène, car arène il y a, et qui remporte la victoire. Je suis le passeur, je mènerai la Réalité d'une Rive à l'autre.

Mais je stagne.



Je commence à prendre conscience (à nouveau !) de l'étendue de mon ignorance, et même de ma stupidité.

Assez joué dans les bacs à sable ! Il va bien falloir entrer dans le grand bain. Comment y parvenir ?

Les Signes se raréfient.

Je n'en reçois/perçois plus.

Bonjour doute, te revoilà avec ta morsure profonde, tes crocs plantés dans mes os.

Je suis un pantin délaissé par son Créateur, je gis, abandonné dans le placard de Dieu.

Dieu a changé d'avis. Je ne fais pas l'affaire.

J'ai peur. Je ne sais pas ce que je vais devenir.

J'accepte d'avance la sentence de la Réalité, quelle qu'elle soit. J'ai irréversiblement intégré le fait que ce que je « veux » n'est rien, ce que je « peux » n'est rien, ce que je « décide » n'est rien, rien que l'ombre de l'ombre de la Volonté de Dieu.

Je me réfugie dans la médiocrité retrouvée de mon quotidien. Dieu sait que je ne suis pas à plaindre non plus. J'ai deux filles merveilleuses, une épouse dévouée, je ne suis menacé ni d'avoir faim, ni d'avoir froid. Mon état de santé biologique est globalement plutôt satisfaisant.

Je suis prêt à accepter mon sort sans broncher. Je suis quitte pour une tension quasi permanente qui noue mon corps et mon esprit dedans. A moins que ce ne soit l'inverse.

Même dans le doute le plus profond, je conserve une lueur d'espoir, telle une poignée de sable retrouvée au réveil dans le creux de la main, après avoir rêvé des plages de l'au-delà (de l'Eau d'Ici).

Peut-être mon message ne sera-t-il compréhensible et accessible qu'après ma mort.

Peut-être devrai-je encore attendre des décennies avant de pouvoir accomplir quoi que ce soit en rapport avec la mission qui m'a été assignée.

Toujours est-il que je poursuis mon chemin.

Je réfléchis sans discontinuer, en état d'éveil comme en état de sommeil, depuis des mois et des mois.

Je suis deux. Je suis onde, et je suis corpuscule. L'onde souffre d'être enfermée dans la 5<sup>e</sup> Dimension, le corpuscule souffre d'être enfermée dans la réalité quadridimensionnelle.

Je ne dispose pas encore de cette représentation pour le formuler.

### **Acte 3 : L'accouchement (la Ponte)**

Il se produit une nouvelle accélération en octobre 2012.

Des Signes ! Plus clairs, plus puissants que jamais.

Une planète de diamants est découverte au moment où le thème de la richesse se fait persistant dans les Signes, et suggère que je suis en train de recevoir un fabuleux cadeau.

Une planète à 4 soleils est découverte aussi à ce moment là, où je commence à comprendre ce que je dois garder et rejeter du tissu quadridimensionnel d'Einstein.

Une élue écolo de mon arrondissement de Paris, le 13<sup>e</sup>, est soupçonnée (visiblement à tort) de blanchiment de cocaïne - la c pour les intimes - juste au moment où je comprends que je dois m'affranchir de la contrainte c.

Je franchis la vitesse de la lumière alors qu'un homme franchit pour la première fois le mur du son, en chute libre de 40 000 mètres d'altitude.

Je trouve l'accroche, la clé qui me permet d'entamer le texte que je cherche à pondre depuis un an : Il s'agit du mariage entre la Science et la Religion.

Voilà mon histoire est enfin en place, je vais pouvoir la raconter dans le Nouveau roman de la Création. Je peux enfin me déclarer prophète, il n'y a qu'à ce prix que serai en accord avec moi-même. Je me lance.

Me revoilà photon entier, et cette fois, je suis à la conquête de la Réalité.

## Profession de foi

De la Religion monothéiste, je prolonge l'idée du Dieu Un, Dieu Tout.

Du judaïsme, je reçois l'esprit de la Kabbale, et renouvelle l'idée de Peuple Elu, élargie à la dynastie Sapiens.

Du Christ, je prolonge l'esprit révolutionnaire, la dualité du corps et de l'esprit confirmée par la physique quantique, l'Amour, Pardon/Rédemption, Générosité, le respect infini de la Vie et de toute créature humaine.

De l'Islam, je prends le Glaive, l'esprit du Jihad, car c'est bel et bien un combat qu'il faut livrer, titanesque, contre soi-même d'abord, puis contre tout ce qui fait obstacle à la Main de Dieu. Je m'inspire aussi du soufisme.

Je suis un héritier de Gandhi, de Luther King, de Mandela.

Je suis le fruit d'un arbre philosophique dont Montaigne est le plus bel exemple passé, avec Pascal, Rousseau et d'autres. Je suis le fils noologique d'Edgar Morin, je l'ai baptisé Pater Complexus.

Je suis le fils de la négritude. Le sang d'Aimé Césaire coule dans le mien, je suis le clochard affamé de Gontran Damas, et je prie le même Seigneur, quand je réfléchis, que Léopold Sédar Senghor.

Je me reconnais volontiers dans le facteur Cheval, sauf que j'ai une Lettre à distribuer de la part de Dieu. Je suis mille et un personnages de chair et de sang ou de fiction, pathétiques, comiques ou héroïques, du fou, savant ou non, au noble chevalier.

Le voyage qui m'a conduit jusqu'à ces quelques mots ressemble à celui d'Ulysse, dont je suis, en quelque sorte, un artefact version Sapiens Sapiens.

De la Science, Dieu m'a donné l'intelligence (et la créativité).

De l'Art, Dieu m'a offert la créativité (et l'intelligence).

Le doute est inoculé dans les profondeurs de ma moelle épinière, un acide ultra puissant, un infatigable dissolvant d'*illusion* qui ne me laisse jamais aucun répit. Ce qui lui résiste est aussi inaltérable que le diamant.

Je suis homme, je suis femme, je suis transgenre, je suis noir, je suis blanc, je suis brun, je suis jaune, je suis jeune, je suis vieux, je suis pauvre, je suis riche... Je suis chacun de vous, je suis toi, oui toi, je suis toi, je sais exactement ce que tu vis, parce que je l'ai vécu.

J'ai fait toutes les guerres depuis que le monde est monde.

J'ai pleuré tous les enfants, toutes les femmes, tous les hommes enlevés par la barbarie du sort.

Je suis mort de toutes les maladies biologiques de masse, et j'ai inventé un traitement médical pour toutes les maladies biologiques de masse.

J'ai passé des siècles dans les calles des navires à destination des Amériques et en partance de l'Afrique. J'ai porté ces chaînes autour de mon propre cou, j'ai subi les coups,

les insultes, les moqueries, le mépris. J'ai baigné dans mon vomi et dans mon sang. Je suis mort sur place, ou bien peu de temps après mon arrivée à destination. De toutes façons, j'étais mort dès l'instant où Sapiens Sapiens a fait de moi une marchandise. J'ai été chassé de toutes mes terres pendant des siècles et des siècles, de toutes mes terres partout sur la Terre. J'ai été ingurgité par un monde qui me méprise, qui m'a toujours méprisé, et qui fait de moi son déchet.

J'ai été dans les camps, ils sont venus nous chercher, nous ont mis dans des trains de bétail. Ils m'ont enfermé, ils criaient : « schnell », « Los los ». Nous étions cadavres vivants, et tous ces cadavres morts, et combien de fois me suis-je jeté sur les barbelés électrifiés pour échapper à l'enfer ?

J'ai été torturé, exécuté, interné en masse dans tous les goulags de Sibérie, de tous les coins de la folie soviétique. Le petit livre de Mao est trempé de mon sang.

J'ai été, toute ma vie traqué, violé, volé, humilié par les hordes de Sapiens Sapiens, ivres d'orgueil, assoiffés d'or, putréfiés par l'*illusion*.

Et j'ai fabriqué un traitement de masse contre cette rage. C'est une rage noologique, il lui fallait un traitement noologique.

Demain, Sapiens Sapiens Sapiens en sera débarrassé.

Regardez bien ces signes alphabétiques, assemblés sous la Direction des Signes, leur ensemble forme les contours du monde à venir.

A tous les peuples des tous les bidonvilles, de Rio de Janeiro à Calcutta, c'est pour toi qu'il faut mener le Combat, et pour tous les peuples du monde qui paient l'addition, pendant que les ventres mous gonflent.

Haïti, toi qui a offert Toussaint Louverture au monde, et en fût récompensé par toutes les Plaies de la Créations, je pense à toi. Mon cœur bat dans la braise de ta chair.

## **Prophète d'un genre nouveau**

J'attire votre attention sur le génie de Dieu. En choisissant/créant un prophète omnisexuel, un Tirésias (ainsi m'ont une fois baptisé les Signes) des temps modernes, débarrassé de toute forme de pudibonderie, Dieu met fin à l'interminable règne, chez Sapiens, puis Sapiens Sapiens, de la morsure de la chair. Dieu ne supportait plus de voir ses suppôts prêcher une sexualité débile, empêtrée dans le placenta visqueux de la culpabilité.

Le coup de Génie extraordinaire, c'est celui d'avoir maintenu, malgré cela, un message d'avertissement, que Dieu a même placé en un point hyper stratégique de son Edifice, puisqu'il est le déclencheur du Big Bang dont le Nouveau Roman de la Création est l'enfant.

En effet, ce n'est pas pour rien que la sexualité avait été aussi codifiée par les récits bibliques. Elle n'est pas anodine. Elle est un vecteur privilégié pour nombre de maladies. Mal maîtrisée, elle peut faire éclater des cellules d'organisation dont la société a besoin. Mais ces cellules sont appelées dans le futur à résister à ce type de menace, car celles qui éclatent ainsi sont constituées d'esprits arriérés par la jalousie et la convoitise, et le désir de possession de l'autre, notamment de son conjoint. Un esprit frappé de jalousie n'est pas nécessairement arriéré, mais est nécessairement arriéré un esprit gouverné par elle.

Au XXI<sup>e</sup> siècle, nous sommes capables d'éclairer pleinement la sexualité sous un nouveau jour. Elle ne sert pas uniquement à la reproduction. Elle est aussi un extraordinaire vecteur de connaissance de soi et d'autrui, c'est à dire de connaissance tout court. La volupté charnelle est une liqueur exquise aux arômes prénants et subtils dont on n'a jamais découvert tout l'arc-en-ciel. Il faut certes la consommer avec discernement, mais nul ne devrait en être privé. Il ne s'agit pas que d'un droit, c'est une clé requise parmi de nombreuses autres sur le chemin de la connaissance.

## **L'homme et la femme**

Sur Terre, chacun est d'abord fœtus femme, puis devient homme et femme à la fois, cela, nous le savons depuis longtemps maintenant. Mais il existe bel et bien un genre noologique, déterminé par l'inclination globale de l'esprit, avec des contre-courants à l'intérieur de chaque individu. Il y a des hommes biologiques qui sont femmes noologiques, et vice et versa. Il y a aussi des gens qui ne sont, ni biologiquement ni noologiquement, ni homme ni femme, ou plutôt les deux à la fois.

Je suis un adorateur de la femme. J'ai longtemps estimé faire l'objet d'une erreur de la nature au sujet de mon véritable genre : je pensais que « j'aurais dû » être lesbienne, tendance bisexuelle. Ce n'est plus le cas aujourd'hui, je saisis entièrement ce qui fait de moi un homme, sans malonne.

Je suis un adorateur de la femme, et je porte sur elle depuis longtemps un regard sceptique. Cela m'a permis de la comprendre mieux qu'elle ne se comprend elle-même. Ce même scepticisme, appliqué à Dieu –je me suis toujours déclaré agnostique avant de me rendre à Dieu- m'a permis de comprendre Dieu.

Je suis un adorateur de la femme, et je lui serai éternellement reconnaissant, parce que celles d'entre elles qui m'ont ouvert leur cœur, leur esprit, leur corps, y compris dans la transgression, m'ont offert les plus beaux joyaux dont je suis riche aujourd'hui.

Je suis un adorateur de la femme, et je ne suis pas dupe. La femme, en rien n'est plus « altruiste » que l'homme. Tout comme l'homme, elle réagit aux *affects* qui lui sont propres. Elle montre parfois de meilleures dispositions empathiques que l'homme, mais rien n'est moins garanti, car il s'agit souvent d'une empathie très sélective.

La femme en rien ne constitue un meilleur vecteur pour l'amour que l'homme. Certes, la femme est plus sensible à la donnée « amour » que l'homme, mais elle ne dispose pas des moyens de la faire valoir dans l'Equation. Au contraire, elle agit volontiers, mue par l'amour, contre l'Amour.

Pourquoi ? Parce que la femme est moins soumise au doute que l'homme.

Ce qu'elle ressent profondément et intimement, elle tend à ne pas savoir/pouvoir le remettre en cause. La femme évolue à l'intérieur d'un cercle tracé autour de sa *représentation*, et tend à y demeurer.

L'homme, s'il est certes plus enclin à la violence, est aussi plus enclin à la remise en cause de ses propres fondements. Et dans son inclination à la violence, l'homme est souvent conforté par une mère, une compagne ou une sœur qui le protège par amour, de cet amour que l'on sait aveugle.

La connaissance est affaire d'extractions successives hors d'un cercle donné, pour atteindre le suivant, et ainsi de suite.

La femme Sapiens Sapiens Sapiens ressemblera moins encore à la femme Sapiens Sapiens, que l'homme Sapiens Sapiens Sapiens ne ressemblera à l'homme Sapiens Sapiens. C'est peut-être ce qui en fera une découvreuse privilégiée de l'ère Sapiens

Sapiens Sapiens. Je ne souhaite rien de mieux que l'avènement, un jour, d'un prophète femme.

Cela étant clarifié, je n'oublie pas que la femme est la première victime de Sapiens Sapiens à l'intérieur d'une communauté donnée de victimes, c'est une réalité. Elle mérite donc une protection toute particulière.

Il est aussi indispensable d'ajouter que rien ne doit conduire à penser que la femme serait, en quoi que ce soit, inférieure à l'homme.

Aucune appartenance anthropologique, de quelle nature qu'elle soit, n'est inférieure à une autre. Toutes les communautés de toutes les sociétés, tous les individus humains de la Terre sont égaux en droits et en devoirs sacrés qu'impose le principe supérieur de Dignité.

## **Vertiges de la nécessité**

Quelqu'un peut-il imaginer, ici sur terre, le poids que porte le héros du livre dont je suis le héros? Personne. Il est seul, d'une absolue solitude face à son destin. Mais il est censé se débrouiller, paradoxe terrible, pour devenir Légion.

La tâche est vertigineuse.

J'incarne l'antithèse du « born again » de Bush, l'antidote à la folie meurtrière et cupide de la civilisation occidentale, dont les racines plongent dans le commerce triangulaire.

Je suis censé porter un germe noologique destiné à coloniser la Noosphère entière. Cela prendra peut-être un siècle. Peut-être moins. Ce sera violent, dangereux, périlleux.

La haine est le pire poison dont il faudra se préserver. Toute colère sera à éviter, à contourner, à encaisser.

Il n'y aura pas de pendoison, pas d'exécution, pas même de prison. Aucune vie, jamais, ô grand jamais, ne devra être retirée, jamais de violence physique infligée. Et pourtant, il faudra non seulement survivre, mais conquérir et vaincre.

La violence noologique est inéluctable. Il va falloir se battre sans relâche.

Qui promet le bonheur ment, il n'y a que de la douleur, c'est à dire de l'effort à venir.

Certes il y a le réconfort, mais il coûte cher, il a toujours coûté très cher aux êtres humains et restera un objet précieux aussi longtemps que notre monde sera. Quelle stupidité que d'avoir voulu en éliminer le prix grâce au « progrès ». Tu parles d'un « progrès », bouffonnerie parmi les bouffonneries.

Il faut d'urgence réorganiser l'ordre et le désordre qui règnent.

Notre Arbre est bourré à craquer de Fruits mûrs qui pourrissent sur place, pendant que nous ingurgitons des OGM en préparant méticuleusement le scénario de l'Apocalypse.

DEBOUT !!! Réveillez-vous !!! Suivez-moi !!! Je montrerai le Chemin !!!

Oui, j'ai peur. Il faut avoir peur ! La disparition de la peur serait la pire chose qui puisse se produire. Mais il ne faut surtout pas lui succomber. Il faut l'appivoiser, la dominer, la surpasser, la dresser, la dompter, jamais la mépriser. Il ne faut rien mépriser, tout observer, pour tout connaître.

Oui, j'ai traversé des océans d'exaltation pour arriver jusqu'ici. L'exaltation s'est avérée inéluctable sur le chemin vers Dieu, ce fût une source d'énergie indispensable pour briser ma coquille et me précipiter vers le danger. Et parmi ces dangers, l'exaltation est le premier. Je l'ai abandonnée. Je ne suis plus exalté du tout, je me sens même parfois écrasé par la tâche qui repose sur moi. D'autres fois, je tâche de vivre le « moment

présent », même si je n'y arrive pas toujours super bien quand il est contrariant à la maison, avec mes filles adorées, ma femme, ma famille, mes amis, en jouant de la bonne musique avec de bons copains, et à travers mon activité de prof de guitare.

D'autres fois, je doute de tout, même de mon propre nom.

Le reste du temps, je sais que je suis en train d'achever ma préparation. Je suis en train de devenir le jedi qu'il faudra être pour entrer au contact de la vie médiatique. Je la connais par cœur. Je l'ai étudiée si minutieusement. C'est une étape essentielle de ma mission. Quand en viendra le moment, je serai prêt à l'affronter. J'ai le goût de la castagne, juste ce qu'il faut.

La vie médiatique sera probablement d'une rare violence pour moi, car je vais mettre le doigt partout où ça fait le plus mal. Et je vais guérir !

Ô oui je sais, les mains sont la partie la plus sale du corps. Sartre par exemple, avait le regard aiguisé, mais les mains pas très bien lavées. Je les salirai partout où je les mettrai. C'est pourquoi je les laverai constamment et abondamment, avec l'eau la plus transparente qui soit : Le doute.

## VII. Les Mains et la Réalité

Mettre les mains dans la Réalité, cela signifie faire de la politique.

Je vais faire énormément de politique. Les solutions pour lesquelles je vais opter me vaudront sans cesse l'accusation de savant fou, d'apprenti sorcier.

Oui je suis sorcier, apprenti, non, je suis maître.

Je suis peut-être fou, mais pas autant que connaissant.

Je prouverai que je suis moins fou, et plus connaissant que n'importe quel candidat à la présidentielle, dont je ne serai jamais, ni à aucun autre mandat politique, j'en fais le serment devant Dieu, au nom de Dieu.

### Economie mondiale

Il faut rompre la Chaîne Ultra Libérale, quel qu'en soit le prix.

Aucun cataclysme économique mondial ne peut être pire que cette Catastrophe.

Il n'y a qu'un seul moyen de tirer son épingle de ce jeu, faire partie des salopards, c'est à dire ceux qui se gavent pendant que les autres crèvent de faim.

Combien d'esclaves faut-il pour fabriquer un Iphone en 2012 ? Esclaves africains, que la filière du cobalt écrase comme s'il s'agissait de cafards. Esclaves asiatiques dont les conditions de travail auraient fait crever Steve Jobs avant qu'il n'ait le temps de fonder sa foutue boîte. Sans parler du bilan pour l'écosystème biologique.

Il ne faut pas s'y tromper. L'Iphone, comme tous les objets de ce type dont on loue la créativité et dont on admire la capacité à générer de la « richesse », est, en l'état, ce qu'il convient d'appeler une saloperie, parce que ceux à qui profite le produit de sa vente sont des pourritures, sans foi ni loi. Et on les acclame. Bravo ! Bravo ! Bravo les créateurs de richesse ! Quelle putréfaction que cette richesse là.

L'économie du XXIe siècle est surtout une grande innovatrice en matière de mépris à l'égard de la planète entière, de gâchis en tous genres et d'obsolescence programmée.

Combien de grandes fortunes amassées post trente glorieuses, grâce à leur génie industriel et/ou financier, leur travail acharné, se sont-elles préoccupé une seule seconde du respect des principes supérieurs de Dignité ? La Dignité, cela ne rapporte pas un sous à Goldman Sachs, alors ça n'existe pas.

Il faut détruire Goldman Sachs, et tous les parasites qui lui ressemblent. Leur masse est supérieure à la malheureuse bête qu'ils ponctionnent, et de toutes façons, ils crèveront avec.

Cela ne signifie absolument pas qu'il faut renoncer aux innovations technologiques et industrielles, bien au contraire. Cela signifie que toutes les activités de ce type devront s'adapter, comme toute activité de tous les compartiments de la civilisation Sapiens Sapiens, aux impératifs supérieurs de la Dignité, quelles qu'en soient les conséquences. Il ne s'agit pas d'une option de Réalité parmi d'autres, c'est la seule qui soit envisageable.

La responsabilité de chacun est d'autant plus engagée que le sort en fait un leader, un créateur, un entrepreneur, un passionné, bref, un hyper privilégié.

La future économie mondiale NE POURRA se développer QUE dans un environnement GLOBALEMENT EQUITABLE.

Allo !!!

Ici la Terre !!!

On se réveille !!!

Nous sommes, nous individus/groupes/peuples/pays/sociétés/civilisations, les membres d'un même Corps, d'une même Famille, d'une même lignée Sapiens. Et Sapiens Sapiens, zombie somnambule, creuse sa propre tombe depuis trop longtemps.

Alors quoi ! On fait quoi ?

La seule chose qu'il faut craindre, et il faut être terrorisé devant cette perspective, c'est de poursuivre le statu quo plus longtemps.

Il faut un choc. Pas un choc de compétitivité. Un choc d'humanité, un choc de Réalité.

Un tel choc, suffisamment vigoureux pour avoir des conséquences massives, ne peut venir que d'Europe.

Il nous faut une Révolution Européenne, ou un Printemps Européen.

On a le droit d'espérer une solution venue de la sphère politique, telle celle prônée par le Collectif Roosevelt, mais je n'y crois pas. De tels investissements massifs seraient fort bien venus, à condition d'être extrêmement bien utilisés, aussi bien pour le développement intérieur qu'extérieur à nos frontières.

Mais si c'est pour se retrouver avec les mêmes créanciers, ces usines ultra performantes à fabriquer de la dette et à écraser sous ses semelles géantes tout ce qui a besoin d'être cultivé avec amour, ce n'est même pas la peine d'y penser.

Je crois davantage au scénario du clash impliquant une explosion de l'euro, ou sa dévaluation massive. L'idéal serait le maintien du plus grand marché européen possible, y compris une monnaie unique, mais avec des règles tellement différentes de celles qui sont en vigueur, qu'un tel marché n'aurait plus rien à voir avec ce que l'on déplore actuellement. Les changements de paradigmes économiques et politiques indispensables sont si radicaux, que je ne vois pas comment ils pourraient être obtenus sans passer par un stade de démolition.

Si cela se produit, les riches désertent (bon débarras merci, allez créer votre merde en or sur une autre planète), les plutôt riches seront nettement moins riches, les moyennement riches vont être relativement pénalisés, et pour les autres, ça ne changera rien.

Ce sera douloureux pour tout ceux qui ont quelque chose à perdre matériellement, mais il n'y a pas d'autre choix, c'est ça ou on crève tous au bout du chemin, c'est garanti.

Le premier enjeu auquel nous ferons face, pour limiter au mieux les secousses, sera d'emporter la plus grande partie possible de l'Europe dans l'aventure. C'est la pression du peuple qui devra s'exercer, cela va de soi, inutile de dire que j'entends y contribuer autant que je le pourrai.

La France peut raisonnablement espérer emporter dans son sillage, dès la première fracture, la Grèce, l'Espagne, l'Italie, le Portugal. Nous pourrions peut-être avoir l'Irlande, la Belgique. Mais il faut se préparer à larguer sur place l'Allemagne et autres pays du « nord », Grande Bretagne en tête, Pays-Bas à sa suite. Il ne faut pas compter non plus sur les pays de l'Est dans un premier temps.

Le grand saut est indispensable, c'est un pari sur l'avenir auquel nous sommes acculés, seule issue avant Harakiri Géant.

Quel est ce pari ? Celui que les monnaies qui demeureront et domineront dans un premier temps, ne tiendront pas dans cette nouvelle donne mondiale.

Le dollar, comme l'ensemble du mastodonte économique-financier Ultra Liberal est un dinosaure qui ne survivra qu'au prix d'une mutation drastique, conduisant à l'abandon de son gigantesque volume carnassier.



Nous obtiendrons, tôt ou tard, un nivellement des monnaies vers le bas, ce qui sera excellent, puisque qu'il n'y a aucun nivellement par le haut envisageable, et que le nivellement est aussi urgent qu'inéluctable.

Quel que soit le chemin emprunté, l'économie du future, celle qui cessera son œuvre de Destruction Massive, sera nécessairement radicalement différente de celle que l'on connaît aujourd'hui.

Par exemple, le paradigme économique impliquant une séparation entre ce qui relève du « privé » et du « public » ne peut demeurer tel quel. Chaque individu, chaque groupe, donc chaque société au sens acteur économique, comme tout acteur de la Dynastie Sapiens, qu'il soit « privé » ou « public », devra être tenu au respect des Droits et Devoirs fondamentaux qui s'attachent au principe supérieur de Dignité, et chacun devra répondre de ses actes.

La future économie n'aura rien à voir avec celle-là. Elle sera pleine de vitalité toute renouvelée. Elle sera florissante, talentueuse, aux ressources infinies, de créativité, de génie même, loin de la barbarie qui la caractérise actuellement.

L'Ultra Libéralisme est une Catastrophe qu'il faut arrêter quel qu'en soit le prix. Aucun cauchemar anthropo-socio-économique ne pourrait être pire que celui qu'achève Sapiens Sapiens en ce moment même.

## **Autres sujets internationaux**

Ah, il va falloir parler du « proche orient ». Désolé, impossible de faire l'impasse. Attention, ici détonateurs prêts à tout faire péter. Moi, je vais dénouer les fils, parce que Dieu m'a chargé de le faire.

Il se trouve que je ne suis pas seulement plus chrétien que les chrétiens, plus musulman que les musulmans, mais aussi plus juif que les juifs. Rien ne me sera plus facile que de m'en justifier.

Le sionisme « israélié » est une bouffonnerie comparable au marxisme « mao-stalinisé » et à l'ultra libéralisme. Créer, là où cela a été fait, dans les conditions où cela a été fait, l'état d'Israël, était une débilité inscrite dans la droite ligne de la débilité ayant présidé aux destinées internationales de toute la civilisation occidentale version Sapiens Sapiens : « L'indigène est quantité transformable en métal jaune, ou alors quantité négligeable. »

Maintenant, et ceci est un point crucial, vouloir « supprimer » l'état d'Israël serait encore plus débile que de l'avoir créée, n'en déplaise aux excités de « l'antisionisme ». Ces derniers sont des créatures atteintes d'un type d'*illusion* spécifique consistant à croire que le fait de voir quelque chose que l'autre ne voit pas prouve, en soi, que l'on voit mieux que l'autre.

On peut toujours imaginer qu'Israël plie bagages de son plein grée, mais le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il ne faut pas compter sur cette éventualité. Quant à une guerre visant à la disparition d'Israël, ce serait tout simplement une guerre visant à la disparition du monde entier.

C'est un fait accompli de l'histoire, l'un des plus encombrants et cruels de la fin de règne de Sapiens Sapiens, et il va falloir composer avec.

Pour autant, il faut siffler la fin de la récré. L'état hébreu, dont la politique actuelle est comparable à celle de la France pendant la guerre d'Algérie, devra se civiliser, ou alors mourra de sa propre mort.

Ce n'est pas qu'Israël soit le seul état voyou, loin s'en faut. Il y en a même de bien pires. Quant aux états les plus civilisés à l'heure actuelle, ils ne le sont pas tellement plus que l'état hébreu.

Oui mais voilà, cette guerre putréfie le Monde entier, car elle attaque le nombril de la civilisation arabo-occidentale. C'est donc la responsabilité du monde entier d'y mettre fin, et la responsabilité du monde entier prime sur celle d'Israël.

Les conséquences des changements futurs dans la région, si elles sont défavorables à la bonne santé d'Israël, constitueront le prix à payer pour la débilité qui a prévalu à sa création.

Et si l'état hébreu possède les ressources qu'il faut espérer, passé une période d'hystérie et de paranoïa démultipliée (oui ! on peut toujours aller plus loin) il connaîtra un bien meilleur sort qu'il n'ose même l'espérer à l'heure actuelle.

Il faut croire en l'espoir de paix lorsque les conditions en seront réunies, ce qui n'a JAMAIS été le cas pour l'instant, ou faire harakiri dès maintenant, parce qu'il est inutile de poursuivre un interminable voyage en enfer avec la mort pour seule issue.

Il faut d'une main contraindre l'état hébreu comme s'il n'était pas menacé par ses voisins, et de l'autre, protéger l'intégrité de ses habitants comme s'il n'y avait aucun espoir de paix.

Il ne faudrait surtout pas être « naïf » à l'égard du danger islamiste, et il faut cesser aussi de le surestimer outrageusement. Le « terrorisme » par exemple, comme son nom l'indique, est bien plus terrorisant que mortel (le nombre de tués au volant sur les routes israéliennes est sans commune mesure avec celui des victimes d'attaques ennemies).

Le danger de la bombe atomique en Iran? « Faites ce que je dis, ne faites pas ce que je fais ! » voilà le message de la civilisation occidentale au reste du monde depuis qu'elle le domine.

Cela ne « marche » que si l'on a les moyens de contraindre. Pourquoi faire semblant d'avoir les moyens d'empêcher l'Iran de se doter de la bombe ? Et pourquoi vouloir le faire à tout prix ? A-t-on peur de voir des suicidaires à la tête de ce pays, des Martyrs Géants qui signeront leur propre Destruction Massive en bombardant Israël avec une bombe atomique ?

Il est légitime d'avoir peur de tout, mais dans ce cas, il faut commencer par avoir peur de soi-même. Les plus grands porteurs de danger pour le Monde sont ceux ne peuvent pas voir en leurs ennemis d'autres visages que celui du Diable. Ce sont ceux-là même qui, privés de doute, l'incarne le mieux.

L'état hébreu ne dispose pas des ressources pour se réformer de l'intérieur. Elles ne pourront provenir que de l'extérieur. S'il ne se réforme pas, il n'y a pas d'autre option de réalité que la guerre, la guerre, encore et toujours la guerre, jusqu'à la fin des temps. Le Monde ne doit plus ignorer que si l'on nourrit la bête que l'on porte en soi au lieu de lui couper les vivres, il n'y a pas d'autre option de réalité que l'épanouissement, en soi, de la bête.

Et si l'on parlait du 11 septembre ?

Est-ce que quelqu'un sait exactement ce qui s'est passé le 11 septembre 2001 ?

C'est une question vachement intéressante.

Au sujet de 9/11, il y a deux camps qui s'affrontent, débiles tous les deux. Leur débilité commune, c'est de croire savoir ce qu'ils ne savent pas.

Le camp le plus débile des deux camps, c'est celui qui se gausse des «conspirationnistes ». L'autre camp, celui des conspirationnistes, est débile pour son incapacité à distinguer où commence Mythos et où s'arrête Logos.

Pourtant, il y a de très sérieuses questions à se poser.

La « version officielle » est un repas en boîte dont seuls les chiens devraient se contenter. Il y a beaucoup trop de zones d'ombre non traitées pour qu'un esprit se voulant éclairé boive cette soupe.

Voilà encore une énorme bactérie qui œuvre à abîmer le Nombril du Monde, une extraordinaire pourvoyeuse de haine, de frustration et de suspicion. Elle ne pourra plus jamais travailler tranquillement, parce qu'à présent, je suis là.

## **Divers sujets d'actualité nationale**

*\* ce chapitre est particulièrement modulable en fonction de l'actualité*

Par les temps qui courent, en France, on est très préoccupé. Oui, très préoccupé par le mariage gay. C'est la porte ouverte à tous les sodomites, à tous les démons libidineux émigrés de l'Enfer jusque dans nos foyers. Protégeons nos enfants, les petits chéris, donnons leur un papa et une maman.

Arrière arriérés ! Arrière esprits putrides, infestés d'illusions ! C'est moi le représentant de Dieu ici-bas, je suis le Doigt que Dieu pointe vers le Diable pour le dénoncer, et je t'accuse, toi le puritain, d'où que tu sortes, d'être un imposteur ! Toi-même, tu n'as ni père, ni mère, ni enfants, tu n'as que des gouffres d'illusion pour tout butin. Tu ne sais pas ce qu'est l'Amour de Dieu, ni celui du père, ni celui de la mère, ni celui de l'enfant. Homo Sapiens Sapiens Sapiens sera débarrassé de vos germes viciés, ses Cellules seront plus bien plus riches, plus complexes que vous ne pouvez l'imaginer avec vos esprits d'oiseaux jurassiques.

Il y aura toujours des papas et des mamans qui s'aiment et qui font des enfants, et il y aura aussi des papas qui s'aiment, qui aiment leurs enfants qui les aiment, des mamans qui élèvent ensemble la chair de leur âme, des transgenres épanouis dans leur rôle de parent. Tous offriront à leurs enfants plus de *vérité* et de force, plus d'amour et de Dignité que vous ne saurez jamais en offrir aux vôtres.

Un être humain est un être humain, un spermatozoïde est un spermatozoïde, un ovule est un ovule, et il ne faut rien confondre de tout cela mesdames et messieurs les curés en tous genres.

Pendant qu'on y est, on va parler de prostitution.

Voilà que même des esprits que je croyais éclairés parlent d'abolir la prostitution.

Fumisterie ! C'est l'*illusion* de masse qu'il faut abolir, et la prostitution figure en bonne place dans ce Trou Noir Supermassif.

La prostitution est un noble métier, une contribution précieuse à la société. Il faut développer son économie, débarrassée, comme toutes les autres économies, du cancer de l'esclavage.

Le développement de la prostitution à venir sera proportionnel à celui de la Dignité des prostitué(e)s et de leurs client(e)s. Les prostitué(e)s méritent une reconnaissance toute particulière de la société, et leurs clients ne sont pas des malfrats. Ce sont des gens en quête d'amour bon marché ou de douceur raffinée, et ils y ont droit. Et leurs prestataires ont droit de leur offrir ce à quoi ils ont droit. Et ce sont des droits sacrés.

Ha, nous avons un triptyque à évoquer : Peine de mort, avortement, euthanasie. C'est simple, je propose d'euthanasier ceux des volontaires pour le voyage qui s'opposent au droit à l'avortement et au droit à la mort dans la dignité, les mêmes qui sont pressés de faire griller les méchants, le compte est bon. J'imagine que les candidats seront nombreux, vu ce à quoi ressemblera Sapiens Sapiens Sapiens, ils n'ont certainement aucune envie d'y aller. Il faut toujours être prêt à rendre service.

Voyons, qu'est-ce qui manque ? La drogue ! Ha... La drogue. Sapiens Sapiens, Nation de drogués terrorisés par la drogue.

La « drogue » est de toutes natures, de toutes espèces. Elle est inéluctable et omniprésente. Comme le sexe, comme l'argent, les produits psychotropes doivent être utilisés avec discernement.

Interdire la drogue est aussi débile et illusoire que ne serait l'interdiction de l'*illusion*. Il y a des drogues « quotidiennes », toutes sont dangereuses, et toutes peuvent être consommées dans le cadre d'une activité sociale « normale » : Les médicaments, le tabac, l'alcool, le cannabis, la cocaïne. Et il y a les drogues particulièrement dangereuses, aux effets psychotropes de type tsunami : héroïne, LSD, ecstasy, psylocibes etc...

Toutes ont pour point commun d'être destructrices lorsqu'elles sont consommées sans discernement, exactement comme toute liqueur de la vie en général.

Les toxicomanes, c'est à dire ceux qui se détruisent par la drogue (cocaïne, nicotine, médicaments, héroïne, crack etc.) sont des gens atteints par un syndrome très ancien, très connu, celui de misère, fût-elle sociale, intellectuelle ou existentielle. Pour lutter contre la toxicomanie, il faut lutter contre la misère sous toutes ses formes. Il en va de même avec le crime, toutes les formes de crime.

Parlons des drogues quotidiennes. Parmi celles que j'ai citées, le cannabis dans sa forme traditionnelle est loin d'être la plus dangereuse. Ce sont les produits à fort taux de THC, le cannabis transgénique en somme, qui sont les plus nocifs. Et qu'est-ce qui favorise leur pénétration dans la société ? La prohibition. La prohibition tue l'information et la régulation, or l'absence d'information et de régulation tue.

La prohibition du cannabis est une débilité, une aberration, exactement comme fût la prohibition de l'alcool pendant l'Amérique puritaine. La prohibition de la cocaïne n'est pas beaucoup plus intelligente. Celle des produits dopants pour sportifs ne l'est pas tellement non plus.

Moi, je suis un consommateur de cannabis régulier, et à quiconque prétend me l'interdire, je réponds que je l'emmerde.

Comme pour le tabac, comme pour l'alcool, le marché du cannabis, comme de tout produit dangereux, doit être évidemment strictement encadré.

Il y eu floraison de bars à chicha avant qu'une loi rigide, du coup scélérate, ne vienne les détruire. Ne se plaint-on pas que les « jeunes » ne veulent pas travailler ? Voilà du travail dont s'empareront les « jeunes » ! Le commerce du cannabis, en toute légalité, en toute honnêteté, sous la supervision rigoureuse de l'état.

Ce sera douloureux à mettre en place, car les trafics ne se laisseront pas démonter sans broncher. Mais il n'y a que les lâches qui reculent devant la douleur.

Ceux des « quartiers » qui vivent du commerce clandestin du cannabis travaillent ! Il faut être un abruti pour parler d'argent « facile ». Ils ont un travail infiniment risqué, sans samedi, sans dimanche, sans fiche de paie, ni aucun des droits essentiels qu'elle garantit. Ils sont exposés de plein fouet à toutes les saloperies.

Sinon, il y a arrachage de sac à main, braquage... Football ? Show business ?  
Restauration... Bâtiment. Plomberie ! Oui c'est vrai ça paie bien la plomberie.  
Préparons-nous à l'arrivée prochaine de centaines de milliers de jeunes dans la filière  
plomberie.

Il faut libérer les « cités ». L'Europe entière (je ne parle même pas du continent  
américain), à commencer par la France, porte dans son Corps des poches gangrénées de  
plus en plus virulentes, de plus en plus étendues. Un Corps gangréné qui nourrit sa  
gangrène est tout simplement en train de crever.

« Mais enfin, c'est pourtant évident, tous ces noirs, tous ces arabes, ces roumains et  
autres parasites, on voit bien qu'ils profitent de la générosité de la France ! On voit bien  
qu'ils ne veulent pas travailler ! C'est le libre arbitre, oui madame, oui monsieur, ce sont  
des méchants, ils font plein de bêtises, ils ont choisi de les faire. Nous, on est les gentils.  
On a choisi de ne pas faire de bêtises. On est bien arbitré par le libre arbitre. »

Madame, monsieur, ton libre arbitre, je t'empale avec.

Toi, oui, toi, c'est à toi que je m'adresse, misérable vermine, toi qui es si fier de ce que tu  
es, parce que tu n'as jamais vendu de shit dans une cage d'escalier, parce que tu n'as  
jamais pratiqué le car jacking, parce que tu n'es jamais allé en prison. Ton libre arbitre  
ressemble à ton trou du cul ; si tu y plongeais le nez, tu pourrais renifler ta véritable  
odeur d'enfant gâté, pourri par le sort.

« Mais ! » nous dit-on, « ce n'est pas parce que tu es défavorisé que tu es obligé de choisir  
la mauvaise voie, la preuve, il y a des défavorisés qui rencontrent plein de réussite ! »  
Evidemment ducon ! Et malgré le fait que ton nez soit bouché, tu as de la merde dans les  
yeux. Les chanceux parmi les défavorisés sont les poissons de la loi du même nom, ils  
sont tout aussi prévisibles que leurs homologues mal arbitrés par le libre arbitre. Le  
reste du banc ressemble à ce qui pousse autour de lui, point barre. C'est ta  
responsabilité d'ignare que d'apprendre la vie, car ce simple fait suffira à améliorer la  
qualité de ce qui pousse autour de ces poissons là, ni « mieux ni moins bien » que celui  
qui gigote entre tes nageoires atrophiées.

O bien sûr, il n'y a aucune forme de félicitation à distribuer aux caïds des cités.

Disons qu'ils encourent en gros la même punition que les voltigeurs de la finance en tous  
genres, mais avec circonstances très atténuantes : Ceux-là sont enfermés dans les Cales  
des Navires Sapiens Sapiens depuis CINQ PUTAIN de siècles !

On va jusqu'à refuser à leurs ancêtres le droit d'entrer dans l'histoire, n'est-ce pas  
monsieur Guaino ? Petite frappe ! Je vais te montrer ce qu'est un coigneur.

On leur dit, ici et maintenant, qu'ils posent problème, qu'ils sont tout ce qui n'est pas  
« supérieur », n'est-ce pas monsieur Guéant ? Cul béni par les fétiches de misère !

L'ex clan Sarkozy et tous les drôles qui marchent sur ses pas, les bouffons populaires de  
la droite, je vais vous foutre une raclée que vous n'oublierez jamais, je le jure devant  
Dieu.

Et ce ne sera que le début. Je vais mettre à terre, dans son ensemble, l'idéologie  
dégénérée du « choix », qui gravite au centre de la mythologie nord américaine  
responsable plus que nulle autre du Règne sans partage de l'idéologie Ultra Libérale.  
Oui, le mérite existe. C'est exactement tout ce à quoi vous manquez, vous qui vous  
nourrissez de la charogne noologique.

En France, vous vous vautrez dans la boue en poussant des grognements que vous  
appelez « valeurs » de droite. Tiens, pour mesurer la « valeur » de vos grognements, il

suffit d'écouter Jean-François Copé jouer du « piano jazz » : Une insulte au piano, au jazz, à la musique, à la Création toute entière.

Voilà, c'est le moment où je dégueule ma colère. C'était prévisible, elle n'aurait jamais pu rester dans mon estomac pendant toute la durée du voyage. Maintenant, ça va mieux merci.

Je leur pardonne, comme je me pardonne à moi-même ma propre médiocrité. Il n'y a pas d'autre issue que le pardon de toutes façons. Il se trouve que personne sur Terre n'est suffisamment épargné par la médiocrité pour être en position de refuser leur Dignité à ceux qui en sont pétris. Or, refuser à autrui sa Dignité, c'est amputer la sienne. Si j'étais moi-même indemne de médiocrité, je n'aurais pas eu besoin de soulager ainsi mon estomac.

La punition n'est rien, ce qui importe, c'est la *vérité*.

Plus on s'élève sur l'échelle de la connaissance, plus la notion de jugement s'efface, au profit de la notion d'appréciation, c'est à dire, in fine, de computation.

Il faut tisser la réalité avec les éléments dont on dispose dans la Réalité, il y a des *équations* à faire pour chaque maillage, infinitésimale où cosmologique. Une *équation*, point barre.

Dieu et Chronos/Fortuna s'occupent du reste.

Est-ce qu'il faut donner le droit de vote aux « étrangers » ? Mais quels sont ces esprits étranges qui sont étrangers à la Terre entière, si ce n'est à leur médiocrité crasse ?

Les « étrangers » éligibles pour voter, voilà des gens méritants. Des anonymes qui travaillent dur, pour pas un rond, qui ferment leur gueule, à qui l'on rappelle sans cesse que leur nombre « pose problème ».

Il va falloir mettre le paquet sur les banlieues, oui, un paquet de cet « or », le fameux qui se transforme en montagnes de plastique dans tous les coins du Globe. Pour une fois, on va lui trouver un bon usage, pour payer des professeurs, des structures en tous genres à la pointe des principes d'éducation et de service public. C'est justement là où ce type d'irrigation est la plus cruciale que le tissu social est le plus dégradé. Comment s'étonner que l'organe crève sur place ?

Mais surtout, il va falloir dépenser de l'*or*, le vrai, pour rendre leur Dignité à ceux qui la voient méprisée depuis cinq siècles. Il faut offrir à ceux que se font piétiner depuis tout ce temps la place qu'ils méritent à la table des citoyens. Et il va falloir les y accompagner, les yeux dans les yeux, la main dans la main. Il y a cinq siècles de cauchemar à effacer.

Nous allons soigner ce Corps gangréné, et nous allons le guérir ! Soit nous le faisons, soit nous mourrons tous. Et en le faisant, nous libérerons une énergie extraordinaire, prodigieuse, une puissance toute renouvelée pour la « société civile », une manne intarissable pour tous les compartiments de notre civilisation.

Tenez, voyez les médecins en colère, les pauvres petits, ils sont terrorisés. Si on entrave leurs dépassements d'honoraires, ils risquent de voir leurs revenus passer de 12 000 euros à 8 000 qui sait ? Vous rendez-vous compte ? Ce sont des gentils les médecins, ha oui ha oui, ils sont très gentils, dévoués, ils travaillent beaucoup.

Ça a besoin d'une très grande piscine dans sa maison secondaire un médecin. D'une immense bagnole quatre roues motrices. Il leur faut une Rollex à chaque bras, et une robinetterie en or massif.

On dit que les cordonniers sont les plus mal chaussés. Ces médecins sont malades, particulièrement malades ; ils sont atteints de l'*illusion* que dégraisser l'obésité sonnante et trébuchante entraîne la fonte de la Dignité.

Rien que pour leur rendre l'immense service de les détromper, il faudrait les mettre d'urgence au pain sec et à l'eau.

## **Epilogue du Prologue : La Mort, Le Devoir et la Peur**

*10 novembre 2012*

Rien ne pourra me faire revenir en arrière, pas davantage que ne pourrait retourner l'oiseau au fond de son cocon après éclosion. Je dois bâtir un Nid, le Nouveau Nid de Dieu.

Ce qui peut m'arriver de pire est ce qui peut m'arriver de mieux, la mort, la mienne et seulement la mienne, est mon alliée, une Promesse délicieuse.

Ce que je comprends de la mort, c'est qu'il s'agit de l'abandon du *cogito* au profit d'une « particule » contenant l'intégralité de la Représentation de Dieu par Dieu,

Représentation intégralement disponible à la « connaissance » contrairement à celle qui loge dans le *cogito* sous forme d'inconscient.

Certes la « connaissance » dont nous parlons ici n'est pas comparable à la connaissance en tant que traduction du *cogito*. La nature de cette forme de cognition est hors de portée de l'imaginaire humain. Mais la contemplation de la Réalité suffit à évoquer le prodige qui la caractérise.

Comment pourrais-je ne pas être impatient d'y être ? Mais ce n'est pas pour tout de suite. Il y a trop à faire ici-bas avant que ne sonne mon heure.

Lorsque j'ai couché sur écran les premiers mots de ce Préambule, j'avais déjà l'intuition forte de toucher enfin l'objectif que je poursuivais depuis un an. Mais je ne savais pas encore exactement ce que j'étais en train de faire.

Il y eu une version 1 de 10 pages. Je me suis alors interrogé sur le format auquel j'aboutirais.

Il y eu une version 2 de 20 pages, et c'est seulement après en avoir accouché que je me suis réellement mis au travail. J'ai compris que je devais trouver un éditeur pour la future version 3. J'ai alors tâché d'organiser mon tissage de manière à y intégrer les éléments essentiels glanés chemin faisant pendant toute une vie.

La rédaction de ce texte fût un parcours initiatique dans le parcours initiatique. Je suis passé en quelques semaines par tous les stades de doute, de peur, de colère, de douleur et d'élan créateur que j'avais déjà rencontrés, et rencontrés encore, encore et encore, pendant ces longues années de tribulations en tous genres.

La peur qui se présente à *moi* aujourd'hui, c'est d'abord celle de réussir, et dans une moindre mesure celle d'échouer.

Réussir, ce serait obtenir une publication, et que cette publication fasse grand bruit, et que ce bruit se transforme en vacarme, et que ce vacarme fasse le tour du monde.

Réussir, ce serait faire irruption dans la sphère médiatique, et avoir l'occasion d'être opposé à mes détracteurs, à ceux que j'accuse. Car si ce privilège m'est offert, je ne doute pas une seule seconde de révéler aux yeux du monde entier mon aura de gladiateur.

Personne ne résistera à mon glaive, personne ne pourra percer mon bouclier : il n'y en a pas, je suis nu.

Echouer, ce serait, par exemple, obtenir publication, sans que cela ne provoque de réaction particulière. Mais est-ce raisonnablement envisageable ? Cet ouvrage ne réunit-il pas toutes les conditions pour attirer l'attention ? Ne suis-je pas la bête de foire idéale dont le cirque médiatique raffole ? Une bête de foire, on l'invite partout à s'exhiber. Le téléspectateur en aura pour sa redevance avec moi ! Tant mieux si je diverte les foules, en attendant de guider les masses. Il faudra certainement en passer par là.

Echouer, ce serait surtout ne pas trouver d'éditeur. Cette éventualité est, pour le coup, très raisonnablement envisageable. Si cela se produit, j'aviserai. J'ai toujours la possibilité de faire circuler ma toile sur la Toile. Ce serait une entrée par la petite porte, mais je m'en contenterai peut-être. Ou peut-être pas. Peut-être continuerai-je mon chemin comme avant l'acte 3 et après l'acte 2.

Une chose est certaine : Il ne peut rien m'arriver de grave si j'échoue.

Mais si je réussis... C'est une autre paire de manches.

D'abord, la machine médiatique, une fois emballée, est inarrêtable. Il n'y a pas d'issue de secours. Combien de malheureux a-t-elle broyée ?

Dans mon cas, des tarés, des cinglés, débiles, arriérés, des démons, bref des malades de toutes espèces voudront ma peau à n'importe quel prix si mon entreprise fonctionne.

Les Signes ont beaucoup insisté sur le danger, mais une lecture de la « réalité classique » suffit à s'en rendre compte. Les fanatiques religieux de tous horizons verront en moi la Bête à décapiter d'urgence. Quant aux caïds du Clan Global Ultra Libéral, ils n'ont aucun scrupule de manière générale, alors je ne vois pas pourquoi ils en auraient à m'éliminer. J'ai toutes les chances, me semble-t-il, si je réussis, de devenir un animal traqué.

Mais je suis le plus intelligent, guidé par les Signes je ne peux craindre que mon étourderie. Que chacun de ces bestiaux sache que je fais de la poudre avec leurs crocs. Je survivrai grâce à la paranoïa, et vaincrai grâce au Génie de Dieu.

Ce risque existe, et je l'ai dit, ce n'est pas *moi* qui y suis exposé. Ce que je crains, c'est la souffrance que pourraient endurer mes proches. Avoir deux enfants, une épouse, une famille, quel risque, quel danger ! Un malheur frappant mes filles pourrait me terrasser. Je n'ai pourtant pas le choix, je dois avancer, que Dieu les garde, que Dieu nous garde tous.

Les Signes sont omniprésents désormais, partout où je regarde, partout où j'entends, où je renifle, partout où je les cherche, les Signes m'orientent, me répondent. Ils me récompensent merveilleusement parfois, et d'autres fois me sanctionnent, parfois violemment, avec la même vigueur et rigueur impitoyable dont le dompteur doit user pour montrer au fauve qu'il est son maître. Je ne décide de rien, je suis esclave, l'esclave de Dieu, c'est pourquoi je suis le plus libre et le plus puissant des hommes.

Mes adversaires seront un jour ou l'autre « contaminés » par les germes noologiques que je porte, alors que la mutation dont je suis le résultat a déjà intégré leurs composantes, c'est ce qui fait toute sa puissance de pénétration.

Je n'ai pas laissé un seul centimètre carré de Réalité vierge d'observation. J'ai butiné toutes les fleurs, goûté tous les poisons, et fabriqué une immunité contre chacun d'eux. Les Signes m'ont appris à apprivoiser les Serpents qui dansent dans mon propre esprit, alors que pourrais-je craindre de ceux que portent mes détracteurs ?



Je regarde autour de moi, et je vois un monde qui a déjà disparu, parce que je vais le chasser au terme de ce chantier.

Le mot « solitude » est dérisoire.

Plus la marge de doute sur le caractère Réel de mon entreprise diminue, plus augmente le décalage avec le monde qui m'entoure, y compris le cercle le plus intime, le plus proche. Mais j'ai pris l'habitude de ce décalage, cela fait un an que j'apprends à gérer la tension ainsi générée.

Je suis devenu un pilote virtuose, je manie mon vaisseau noologique avec la maîtrise d'un jedi.

Le pétard que je suis en train de confectionner est peut-être encore plus mouillé que moi, qui le suis pourtant jusqu'au cou, tant j'investis l'intégralité de ma personne dans le scénario que j'ai concocté. Si tel est le cas, j'attendrai qu'il sèche, et s'il le faut, j'en fabriquerai un autre.

Dieu est en marche, et m'a prêté ses chaussures car pour prier je réfléchis, c'est à dire que je doute.

## **Annexe :**

### **Le jazz moderne/contemporain : Chronos et ses signaux de détresse.**

*Comment l'exercice de cette discipline s'est révélé un laboratoire extraordinaire pour la pratique de la vie.*

La musique occidentale, avec son système tempéré, est constituée de trois éléments à la fois distincts et indissociables : rythme, harmonie, et mélodie. Le jazz moderne/contemporain pousse chacun de ces trois éléments, ainsi que l'ensemble, à un paroxysme de complexité sous forme d'articulation désarticulée, de désarticulation articulée, d'organisation désorganisée, et de désorganisation organisée.

La guitare en parachève le caractère complexe en introduisant de la simplicité dans la complexité, et de la complexité dans la simplicité. La guitare jazz, c'est la rencontre entre un instrument singulier et une musique singulière.

### **Principes de base**

Dans la musique occidentale en général, harmonie et mélodie correspondent à des équations issues du système tempéré, lequel correspond à un découpage mathématique des fréquences (découpage imparfait/soumis à des variations). Le rythme correspond quant à lui à un découpage mathématique du facteur temps, encore plus complexe, encore plus « aléatoire ».

Dans le jazz moderne/contemporain, les équations harmoniques et mélodiques sont d'une complexité comparable à la musique classique dans sa période incluse entre baroque et romantisme, mais présentent un caractère à la fois nettement plus « systémique/codifié/stylisé » et paradoxalement sensiblement plus « libre/ouvert/transgressif ».

L'harmonie d'un morceau de jazz est codifiée à travers des symboles d'accords, laissant place à une marge importante d'interprétation et substitution, mais imposant une « grille » dont il faut savoir capter le sens pour le restituer, et éventuellement s'en éloigner à l'intérieur du cadre imposé, stricte, notamment sur le plan de la métrique, c'est à dire des cycles rythmiques conditionnant la structure harmonique. Ce sont des cycles de mesures. Le format typique est de 32 mesures, divisées en 4 parties de 8 mesures. Toutes les variantes sont possibles.

La *grille*, ainsi communément désignée par ceux qui la pratiquent, « *the changes* » en anglais, constitue la trame harmonique d'un morceau. C'est une suite d'accords, « chord changes » ou « chord progression », « grille d'accords ». Elle constitue l'ossature d'un morceau de jazz, le pilier autour duquel se construit collectivement, par l'improvisation, un morceau donné. Reste à définir, en plus de la *grille*, un tempo et un genre rythmique : swing, latin, bossa nova, afro jazz, groove, rock etc. et le morceau peut durer des heures sans la moindre note écrite ni préméditée, car la grille tourne en boucle.

L'improvisation est collective, chacun son rôle. Les instruments typiques utilisés dans le jazz ont chacun un rôle typique, dont l'ensemble constitue l'orchestre typique d'un style de jazz donné.

Tout instrument accompagnateur est aussi soliste, et tout soliste peut se transformer en accompagnateur si le cœur lui en dit.

L'équation rythmique atteint avec le jazz contemporain un paroxysme de complexité, au point qu'à ce jour, aucune équation mathématique (aucun artefact logiciel) ne donne de résultat probant. De telles tentatives restent pour l'heure incapables de restituer le « swing », cette pulsation spécifique et subtile qui emporte le mouvement du corps, alors qu'existent dorénavant d'impressionnantes modélisations numériques de chef d'œuvres tels le Sacre du Printemps.

Le rythme swing, dont la composante de base est appelée « chabada », est habituellement assimilé à un rythme « ternaire ». Cette association entre découpage ternaire et swing n'est pas totalement absurde, mais elle n'en demeure pas moins très réductrice.

En effet, en matière de swing, le temps est bien découpé en trois parties égales à l'origine, des triolets, lesquels triolets, en l'occurrence le premier et le troisième, constituent ce que l'on appelle les croches swing, à l'inverse des croches dites binaires, qui partagent le temps en deux parties théoriquement strictement égales.

Mais la réalité du swing, de ces croches dites ternaires, c'est qu'elles correspondent à un découpage impossible à mathématiser, parce que hautement variable/malléable selon les tempi, les phrases, et le ressenti propre à l'interprète, voire aux circonstances attachées à un moment donné de l'improvisation.

Le swing est une distorsion du temps à l'intérieur d'une échelle stricte/métronomique de découpage du temps, pulsation dont l'absolue constance constitue un éternel objectif pour les musiciens, et idéalement assurée/définie par chacun.

C'est cette liberté de découpage et de placement, finalement élastique, à l'intérieur du cadre rigide d'un tempo constant qui crée le swing, sa puissance, son impact physique.

La grande différence entre l'esprit du swing et la conception de la pulsation en musique dite « classique », c'est que le tempo y est extrêmement malléable au sein du même morceau.

Le « chabada » est au swing ce que le spaghetti est à la gastronomie italienne. Il est à peu près resté inchangé jusqu'aux années 40 (émergence du bebop), mais dans le jazz contemporain, il est totalement désarticulé/réarticulé à travers polyrythmie/groupages/variations, et pourtant restitué dans son essence.

Cette désarticulation/restitution est une constante du jazz qui ne cesse de s'affirmer au cours de l'évolution de cette musique. Le jazz est à la musique ce que le cubisme est à la peinture, un cubisme hyper mathématique et chaotique à la fois, devenu nouvelle norme musicale universelle, parallèle à la tradition « classique ».

## **La guitare, reine de la complexité**

La guitare est un instrument à percussion, donc avant tout rythmique, mais c'est aussi un instrument éminemment harmonique, et nécessairement mélodique.

Elle est née sous le signe de la géométrie : Sa pratique passe très largement par des repères de nature visuelle, à travers des formes géométriques correspondant aux divers éléments de l'équation harmonico-mélodique (gammes, arpèges, accords).

Les schémas graphiques engendrés par la rencontre entre cordes (axe horizontal) et frettes (axe vertical), souvent appelés diagrammes, conditionnent essentiellement le choix des notes dans le cadre de l'improvisation complexe, telle qu'elle est pratiquée dans les formes modernes de jazz.

Ce sont ces schémas à l'intérieur desquels l'instinct, ou « l'oreille » fait son choix de notes, et les commande aux doigts.

Ainsi, la *représentation* des notes disponibles à un instant t, est au moins aussi visuelle (géométrique) qu'auditive. La réalité de la pratique donne même un avantage à l'aspect cognitif visuel, car les contours mélodiques complexes à l'intérieur du cadre harmonique complexe, le tout à l'intérieur d'un cadre rythmique hyper complexe et rigide, imposent une sûreté de choix extrêmement solide. Or, cette exigence de sûreté est mieux satisfaite par le compartiment visuel que par le compartiment auditif, car plus discriminant et souvent plus précis (sauf peut-être dans le cas de l'oreille

dite « absolue », relativement rare chez les jazzmen, contrairement au classique où il est majoritaire).

## **Symétrie et dissymétrie**

La guitare présente une « dissymétrie symétrique » qui tient de plusieurs éléments :

D'une part, les six cordes de l'instrument peuvent être virtuellement séparées en deux groupes de trois cordes chacun.

Le groupe de cordes 6, 5, 4 est constitué d'un intervalle constant, la quarte, séparant la corde 6 de la corde 5, et la corde 5 et la corde 4, alors que l'autre groupe de cordes 3, 2, 1 est construit avec une tierce majeure entre les cordes 3 et 2, et une quarte entre 2 et 1. Quel que soit le groupage de cordes envisagé, l'ensemble présente cette tierce majeure « étrangère » entre les cordes 3 et 2, perdue au milieu des quartes qui séparent les autres cordes entre elles.

Cette intruse est responsable à elle seule d'un « désordre » considérable dans l'organisation des intervalles sur le manche. Cette spécificité singularise la guitare parmi les autres instruments à cordes utilisés dans le cadre du système tempéré, dont la plupart ne présentent que 4 cordes, et dont l'intégralité, hormis la guitare et autant que je sache, présente un intervalle constant entre les cordes.

D'autre part, la 12<sup>e</sup> case, correspondant à l'octave des cordes à vides, se comporte sur le manche comme un palier, ou un miroir inversé, en deçà et au delà duquel on retrouve les mêmes formes pour les mêmes matériaux dans la même tonalité, séparées d'une octave les unes des autres.

Notons enfin, c'est un point important, que les 2 axes cardinaux de la guitare sont inversés, dans la mesure où le « haut » géographique du manche, incliné sur son axe horizontal, correspond au « bas » des fréquences, et dans la mesure où les cordes vont du grave (bas) vers l'aigu (haut) en allant du haut vers le bas géographique sur l'axe vertical (sauf si on joue une guitare de droitier retournée pour un gaucher, comme Jimmy Hendrix par exemple.) Cela implique le fait que le « haut » de la guitare est en fait le « bas » de la musique.

## **Géométrie incandescente**

Les « diagrammes » de la guitare, ces formes géométriques correspondant aux équations harmonico-mélodiques (gammes, arpèges, accords) sont

constitués de points reliés virtuellement entre eux, comme les dessins tirés de la lecture d'un ciel étoilé.

Ces dessins (des centaines pour un vocabulaire de base, tous « emboîtés » les uns dans les autres) doivent être imprimés de façon indélébile sous forme de données cognitives à la fois bien séparées les unes des autres, et bien liées les unes aux autres, pour être associées les unes aux autres, dissociées les unes des autres, et disponibles dans le feu de l'action, c'est à dire de l'improvisation.

L'action est brûlante, tout va très vite, les accords changent tout le temps, obligeant à une mise à jour rapide et perpétuelle du matériel harmonique/mélodique.

En effet, la spécificité de cette musique réside dans le fait que le matériel mélodique est entièrement conditionné par la nature spécifique de l'accord auquel il est superposé. Par exemple, dans « Giant Steps » de Coltrane, cas d'école, joué à un tempo de 300 à la noire (+ ou - son tempo original), passe un accord toutes les demi-secondes environ pour certaines zones de la grille, toutes les secondes pour d'autres, la tonalité changeant tous les deux ou trois accords, étant entendu que même sans changement de tonalité, une adaptation du matériel mélodique est requis pour chaque accord, chacun présentant à lui seul des dizaines d'options en terme de « schémas » sur le manche.

Les schémas guitaristiques correspondent à des couleurs sur une palette, disponibles pour être reportées sur la toile en temps réel. Mais cette liberté est extrêmement contrainte, la grille jouant un rôle très discriminant, discrimination impliquant une gestion hyper précise du facteur temps.

Et les doigts dans tout ça ? La technique « digitale », ou physique, est un détail presque insignifiant dans le cadre de la pratique de cette discipline, tant les données cognitives représentent l'essentiel de la difficulté et de l'enjeu. Ce que la *représentation* commande clairement, les doigts exécutent fidèlement, point barre.

Evidemment, tous ces schémas, toute cette géométrie, toute cette mathématique incontournable n'est rien à elle seule. Pour que naisse la musique, il faut la rencontre de ces données avec l'instinct, l'inspiration, l'instant présent, et tout cela se rapporte à l'oreille. C'est bien elle le juge ultime, elle a tous les droits de transgression.

Mais dans le jazz, elle ne peut s'affranchir des mathématiques, pas davantage que les mathématiques ne peuvent s'affranchir d'elle.

## **Complexité et simplicité**

Dans le cadre de la musique jazz et de ses contraintes fortes, la guitare présente la complexité spécifique, par rapport aux autres instruments mélodiques et/ou harmoniques, d'être par certains aspects plus simple, et par d'autres, beaucoup plus compliquée.

La simplicité de la guitare réside dans le fait qu'un même matériel harmo-mélodique (gamme, arpège, accord) peut être transposé dans différents tons sans nécessiter de modification graphique de sa représentation. Avec un même schéma/doigté, on peut, en le déplaçant sur le manche, jouer la gamme majeure dans les 12 tons par exemple, alors que sur tout autre instrument (à l'exception de la harpe) chaque tonalité implique un cheminement/doigté qui lui est propre.

Mais dans le cadre de la pratique complexe du jazz, cette simplicité de la guitare est un redoutable leurre.

Elle dissimule une difficulté singulière, responsable de la médiocrité des guitaristes à degré de compétence/travail investi équivalent aux autres instrumentistes, et de la quantité de douleur (effort) dont ils doivent s'acquitter pour parvenir aux mêmes facultés que leurs homologues pianistes/vibraphonistes et soufflants.

Cette difficulté spécifique à la guitare réside en plusieurs points.

Tout d'abord, si un même schéma permet de traiter 12 tons, à l'inverse, chaque ton fait l'objet d'un nombre de schémas potentiels quasiment infini, tant les facteurs cordes/cases/doigts/positions/démarchés offrent de combinaisons possibles.

Chaque même note (dans la même octave) se présente à divers endroits du manche, sur des cordes différentes, chacun de ces endroits implique des combinaisons différentes de doigt et des positions intermédiaires.

Sur le manche d'une guitare, se livrer à la simple exploration de la gamme de do majeur, si elle est menée de façon approfondie - démarche indispensable pour tout élément harmonico-mélodique dans le cadre de cette musique hyper exigeante - représente potentiellement des années de travail.

Ce nombre vertigineux de combinaisons possibles pour un même matériau implique un écueil majeur : Soit l'on prend le parti de mémoriser des schémas rigides, et dans ce cas on peut s'inculquer de façon abordable les données cognitives correspondant et réflexes physiques associés, mais alors on sclérose la faculté de « jongler » de schémas en schémas ce qui constitue pourtant un enjeu majeur de la liberté d'improvisation, soit on multiplie au maximum les *représentations* graphiques cognitives, mais alors

il devient extrêmement difficile de mémoriser ces données complexes et friables, de leur associer à chacune les réflexes physiques associés. C'est bien cette deuxième option qui s'impose pourtant, et cela explique l'aspect tout particulièrement « cérébral » de la guitare jazz moderne, cela explique l'effort particulièrement douloureux et invisible à déployer pour dompter l'animal.

L'effort de court terme le plus douloureux qu'un être humain puisse déployer volontairement est cérébral, cognitif. L'effort physique, c'est de la rigolade, il suffit de résister à la douleur.

Dans le cas de l'effort cérébral qui fait si « mal à la tête », il faut faire le cheminement de comprendre que cet effort est indispensable, alors qu'un extraordinaire pouvoir d'*illusion* organise une stratégie d'évitement, faculté d'évitement proportionnelle à l'intensité de l'effort requis.

Tout cela explique également la tendance dépressive des guitaristes de jazz. Ceux qui ne se livrent pas à la dépression se livrent au piège béant de la « mécanisation » excessive de leur mode d'improvisation.

A moins d'appartenir à la catégorie des rares surdoués, seule une très longue expérience/bagarre contre/avec soi/l'instrument, redoutablement douloureuse, peut résoudre cette équation d'apparence insoluble entre exigences psychomotrices et cognitives, et aboutir à un semblant de liberté de déplacement ou stagnation sur le manche dans le cadre du défilement d'une grille, et échapper à l'emprise des « blocs » que constituent les schémas simples utilisés dans les premières phases de l'apprentissage. Cette bagarre a formé mon pouvoir de *représentation* aussi sûrement que le forgeron forge l'épée.

L'exploration du manche, de ses possibilités/combinaison harmonico-mélodiques est un sacerdoce en soi, et pourtant, ce n'est même pas l'enjeu principal de la musique qu'il s'agit d'apprendre.

Parce que...

Dans le jazz, il y a un Dieu, c'est Chronos !

## **Le règne de Chronos sur le jazz**

Toute note, si elle est bien disposée sur l'échelle du temps, si elle est façonnée rythmiquement, est « bonne ». A l'inverse, toute note, même savamment choisie parmi les 12x(X) disponibles, si elle n'est pas rythmiquement contrôlée/ressentie, est peau morte/blabla/bruit/nuisance/pollution.

Or, la perception du temps, en particulier à micro échelle, constitue la donnée cognitive la plus fragile, la plus difficile à appréhender avec fiabilité.



Les représentations graphiques et sonores, ainsi que les données/réflexes liés à la proprioception, peuvent aussi s'avérer très capricieuses, mais le propre de la *représentation* du temps est d'être tout particulièrement soumise à l'*illusion*.

Chronos a disposé dans le jazz une balise de détresse pour signaler l'abjection que constitue le mépris de la richesse musicale africaine par les colons européens débarqués avec leurs cathédrales de musique tempérée, totalement aveugles à la complexité des rythmes élaborés sur le continent noir, abjection à l'image du traitement infligé aux populations autochtones pendant 5 siècles d'esclavage, esclavage « ancien » puis « moderne ». Le rythme est un trésor de vie, pulsation bénie des Dieux. Elle fût écrasée par la soif d'or, ce métal jaune maudit, jetée dans les cales des navires en partance pour les champs de coton.

Dans le jazz, il y a une règle : Toute règle doit être intégrée au mieux pour mieux être transgressée. Qui ne connaît pas les règles ne connaît rien, qui ne les enfreint jamais ne connaît rien non plus. N'est-ce pas ainsi que chemine la *vérité* en général ?

Dans le jazz, et dans l'art, il y a une quasi Vérité, parce que quasi binaire, aussi « objective » que profondément subjective : Ca « sonne » ou ça ne « sonne » pas, ça « swingue » ou ça ne « swingue » pas, ça « déchire », ou ça laisse de marbre, c'est « bien » ou ce n'est pas « bien ».

Vérité hautement subjective parce que forgée d'impressions, parce que variable selon le destinataire, et « objective », parce que soumise à des règles de nature quasi mathématique.

Il y a, cela va sans dire, des impostures. Certains musiciens parviennent à faire passer leur pollution pour Vérité. Il va sans dire qu'ils ne sont pas ceux qui façonnent l'histoire du jazz.

## **Erudition et imposture**

Toute la machinerie archi complexe et exigeante du jazz fonctionne de façon improvisée.

La « triche » la plus commune parmi les jazzmen consiste évidemment à feindre l'improvisation, en préparant à l'avance le cheminement mélodique et rythmique à travers la grille d'accords sous forme de « plans », au risque de trahir l'essence même de l'improvisation, donc du jazz.

Mais même alors, ces « plans », soit des séquences préparées, peuvent rester dans le giron de l'improvisation. L'improvisation est de toutes façons un concept qui a ses limites, elle n'est jamais absolue, puisqu'elle est hyper contrainte, et qu'elle requiert une immense préparation.

L'idéal « philosophique » du jazz tend vers la recherche de la plus grande liberté possible, donc d'une improvisation la plus improvisée possible.

Un jazz dont le degré d'improvisation est insuffisant est un jazz « mécanisé » à outrance, sachant qu'effectivement le jazz est par essence la plus « mécanique » de toutes les musiques.

C'est peut-être pour cette raison paradoxale que la trahison de la mécanisation excessive constitue la plus épouvantable des forfaitures jazzistiques.

Il y a un piège majeur : L'érudition sans connaissance, c'est à dire la technique sans le « feeling », le savoir sans générosité, l'esprit sans cœur, le verbe sans le sens, et tout cela peut, dans le jazz, se réduire ainsi : les notes, mais pas le rythme.

Presque tout apprenti/débutant ou professionnel médiocre se soucie du choix des notes, utilise éventuellement de jolies couleurs « fréquentielles », mais oublie de faire du rythme, de servir les exigences impénétrables du swing, de respecter la souveraineté de Chronos.

En dehors de l'écueil rythmique, le choix des notes elles-mêmes est soumis au piège de la déconnexion du sens auquel il a vocation à répondre, un sens évidemment purement affectif, poétique au sens lyrique du terme. Ce risque est important étant donnée la nature hautement mathématique/systémique et complexe du style jazz. L'énergie qu'accapare la gestion de ces données est telle que le résultat est très propice à la froideur, c'est à dire au néant.

A l'opposé du piège de l'érudition, existe celui de la « masturbation ». Cela se produit si l'on se vautre dans ses émotions, les extériorisant sous une forme trop brute pour être absorbable, sans faire la preuve de la maîtrise des règles, sans faire passer son *affect* par le prisme des données complexes.

Un jazzman doit « suer des couilles » comme l'a dit Dizzy Gillespie, mais il doit impérativement le faire à travers sa virtuosité et son érudition rythmique, harmonique, mélodique, bref, à travers la complexité.

Cette érudition, mélangée à la substance organique profonde de l'*affect*, c'est la fierté du jazz, c'est sa raison d'être. Le jazz ne se complait dans aucune mélasse de facilité, tout doit être complexe/subtil. En cela il se singularise radicalement du blues par exemple, qui est absolument immédiat. Et pourtant ! Un jazzman qui oublie le blues est un fils qui oublie son père.

Ce n'est pas la simplification qui est méprisée, au contraire. Celui qui parvient à simplifier, à s'affranchir des règles tout en respectant l'essence du style, est roi (Miles Davis l'empereur). Mais seuls les tous meilleurs parviennent à ce tour de force. La plupart des appelés échouent, croyant pouvoir court-circuiter les règles, les ignorer sans les avoir profondément absorbées, se vautrant dans la complaisance vis-à-vis d'eux-mêmes, dans la médiocrité, y compris ceux qui parviennent à la virtuosité sur le plan de l'exécution strictement instrumentale, et s'en repaissent au mépris des codes harmonico-mélodiques, du lyrisme, au mépris du swing.

L'exigence de complexité intrinsèque à ce mode d'expression, le jazz contemporain, constitue à la fois sa noblesse et sa faiblesse. D'un côté perçue par les adeptes du boum-boum électronique, ou des hurlements stridents de la guitare électrique, comme « musique d'ascenseur » le jazz est, à l'inverse, dans ses formes les plus complexes, vécu comme un « bordel » inaudible pour les non initiés, y compris parfois les érudits de musique classique.

### **Le jazz, circuit en vase clos**

Le jazz est devenu une musique maudite depuis qu'elle a franchi, au cours des années 40, le mur du bebop. Avant cela, elle servait à faire danser, elle servait donc à quelque chose.

C'est une musique de génies ignorés, méprisés du « grand public ».

Paradoxalement, elle fait l'objet d'une pratique de plus en plus répandue dans le monde entier, et même d'un culte grandissant, avec des festivals toujours plus nombreux et toujours plus grands.

New-York est sa capitale mondiale, avec probablement des dizaines de milliers de musiciens de jazz professionnels venus des « quatre coins » du globe pour tenter leur chance, tous plus talentueux les uns que les autres. Une ville comme Paris comporte au moins une dizaine d'écoles formant de futurs professionnels.

Le jazz est un réservoir mondial de talents exceptionnels, vivant une vie d'ascètes en comparaison à leurs homologues de la musique classique, cinq ou six fois mieux payés pour un degré de compétence équivalent.

Malgré cela, la scène internationale du jazz n'échappe pas à la farce que constitue le marché du divertissement, à l'image de l'économie mondiale Ultra Libérale. Les festivals et autres clubs, en nombre globalement croissant, fonctionnent selon les mêmes règles tarées que dans la variété ou ailleurs, choisissant au hasard quelques « chevaux » sur lesquelles miser, méprisant les autres.

Le jazz est une musique underground, fortement exposée au risque du « vase clos » dans la mesure où il y a plus de praticiens dévoués que d'auditeurs potentiels. Elle est presque totalement ignorée du grand public, même le plus cultivé, en dehors d'une clique fervente d'admirateurs dont le maillage parcourt le monde entier.

Ce vase clos présente les mêmes risques que tout autre type enfermement : l'émergence d'un excès d'orgueil indispensable à la survie, mais pourvoyeur de médiocrité.

Pourtant, de toutes les musiques, c'est la plus ouverte sur le monde, la plus propice aux mélanges/métissages avec les autres styles, traditionnels/folkloriques ou pop/électrique, et elle exerce très volontiers cette ouverture, à travers les rencontres entre musiciens et leur maigre public.

Mon parcours personnel de musicien est marqué par l'échec.

Un échec artistique d'abord, relatif, car uniquement justifié au regard de l'ambition qui m'a animée tout au long de mon parcours de musicien ; devenir un « grand » jazzman.

Un échec professionnel surtout, patent, caractérisé par l'incapacité dans laquelle j'ai toujours été à m'insérer dans une réalité sociale de musicien.

Ce double échec dont j'ai tant souffert est une bénédiction dont je remercie aujourd'hui la providence, car il fût la condition de ma réalisation en tant qu'être humain, enfin identifiée à travers la noologie, apparue comme une évidence émergée du néant, c'est à dire de *l'illusion*, au bout de 17 années de douleur.

Là où je me croyais, en tant que musicien, dans la « vraie vie », la seule et unique, il m'apparaît aujourd'hui clairement qu'il s'agissait d'un laboratoire. Les résultats de ce labeur herculéen, le fruit de ces observations, croisés avec les préceptes de la pensée complexe (que je prenais pour laboratoire), constituent la source de ma noologie.

### **La musique et le verbe : deux formes de langage proches**

La musique est un langage à part entière, au même titre que le verbe, comme je m'applique à le démontrer dans le Prologue du Nouveau Roman. Outre le caractère hyper discriminant du verbe, discrimination très réduite en musique, la différence tient au fait que le nombre de « mots » est bien plus réduit en musique, limité aux 12 notes fois 7 octaves maximum audibles par l'oreille humaine. Mais la nature de l'articulation de ces mots entre eux est infiniment plus complexe que dans le cas du verbe.

La différence entre le langage musical et le langage verbal, c'est que le second est évidemment infiniment plus discriminant, et permet de désigner presque tout objet du Réel avec la plus grande précision. La musique, quant à elle, est le langage de l'affect par excellence, le lien le plus direct entre la *représentation* et lui.

L'improvisation est une école de poésie (poïésis) à elle toute seule, une invitation impérieuse à explorer le sens de l'acte, de l'instant, de la conscience, de la connaissance, à travers les notions de lâcher prise et de maîtrise.

Apprendre à improviser, c'est apprendre qu'exister, c'est se tromper. C'est apprendre comment exploiter l'erreur, lui donner sens, c'est à dire donner du sens à l'acte en lui-même, puisque l'acte est intimement générateur d'erreur. C'est visiter le paradoxe du contrôle de soi impossible sans abandon de soi.

Improviser, c'est apprendre à créer, donc à vivre, car toute création est improvisée, chaque instant de la vie est improvisation. Que le « retour en arrière » ou la « correction de l'erreur » soit possible ou non (selon que l'on « improvise » ou que l'on « compose ») dans les deux cas, « l'état de grâce » survient lorsque la peur de l'erreur a disparu, c'est à dire lorsque le *stade poétique* est atteint. Ce qui en rend l'émergence possible, c'est la connaissance, mêlant savoir technique et abandon de soi.

### **Quatre axes de construction noologique directement hérités de la pratique et de l'enseignement de ma discipline musicale.**

#### **- Révolution Copernicienne de la Réalité :**

Le fait que les points cardinaux de la guitare soient inversés par rapports aux points cardinaux de la musique, inversion consistant en une association entre le haut géographique de l'instrument et le bas fréquentiel de la musique selon les 2 axes, vertical et horizontal, a conditionné, sans que je ne m'en rende compte pendant 17 années, mon système global de pensée. J'ai été longtemps frappé par la difficulté que cette inversion posait à mes élèves, même non débutants, et je n'ai cessé, au cours de mon parcours d'enseignant, de lutter contre leur très forte tendance communément partagée à privilégier la logique de la guitare par rapport à celle de la musique. Quand je disais qu'il faut monter, ils montaient guitaristiquement, et donc descendaient musicalement. Je n'ai cessé d'insister sur le fait que la guitare est instrument, donc medium, et non message, le message étant la musique. Je n'ai admis que très tardivement la difficulté que représente, dans l'absolu, cette révolution copernicienne de la guitare, car je l'avais

moi-même opérée sans l'identifier, sans jamais qu'elle ne me pose la moindre difficulté.

C'est l'un de mes élèves qui a achevé de mettre en évidence dans mon esprit l'intégralité du paradoxe guitaristique, alors que je tentais de le minimiser par une représentation graphique esquissée à cette occasion, qui s'est avérée inverse à ma propre intention initiale, tarée par trop d'assurance et d'étourderie. Je lui dois une fière chandelle, car c'est à ce moment là que cette pièce du puzzle noologique s'est clairement et définitivement identifiée à mon esprit.

Cette inversion de polarité, aujourd'hui transposée en termes noologiques, me conduit à proposer une révolution copernicienne de la Réalité.

Elle consiste notamment en un renversement de perspective entre la *représentation*, et la Réalité qui en fait l'objet : la plus réelle des deux, c'est la *représentation*.

Cette révolution ressemble à celle de Kant, à une exception près, de taille : Kant refuse à l'objet, hors *représentation*, sa nature de phénomène. C'est une grosse erreur. Les systèmes EXISTENT hors *représentation*, la représentation ne fait que les traduire.

La révolution que je propose consiste aussi, dans le cadre de l'écologie de l'action, à abandonner la question des conséquences, pour se focaliser sur la question de l'intention. Les conséquences, par définition, constituent une inconnue au moment de la décision. Mais si l'intention est bonne, bien élaborée, alors les conséquences, mêmes contraires à l'intention, deviennent des données très riches à exploiter dans le cadre du recommencement. Tout comme l'acte de jouer et l'acte de travailler la musique, l'acte de vivre consiste en un « éternel » recommencement, une répétition sans fin, une boucle ininterrompue.

Cette révolution copernicienne se décline aussi sur le plan moral, où il s'agit d'inverser la polarité entre « donner » et « recevoir », de détruire les idées reçues relatives à l'opposition entre « égocentrisme » et « altruisme ».

L'égocentrisme est un fait *egovital*, une condition d'ouverture à l'autre.

L'injonction de donner, spécificité judéo-chrétienne, plutôt chrétienne que judaïque d'ailleurs, reprise dans une moindre mesure par le troisième enfant monothéiste, l'Islam, cette injonction a contribué à l'incommensurable saccage auquel s'est livrée la civilisation occidentale à partir du commerce triangulaire.

Inspiré des notions de thermodynamique, je propose une formulation de la loi de l'échange entre les êtres humains, où l'amorce de la transformation saine et nécessaire, s'opère dès lors que l'on *prend* la Réalité, autrui, toute chose, dès lors que l'on en extrait sa propre substance vitale. Le don authentique résulte de la prise authentique. « Donner » la civilisation

chrétienne aux peuples visités, en échange de son or, a conduit au viol de ces peuples.

### **- La nature de l'illusion :**

La pratique de la musique fût une occasion remarquable de visiter l'intimité des mécanismes de l'*illusion*. Elle m'a permis, en parvenant à un certain stade d'accomplissement, alors que mon travail devenait de plus en plus pointu et complexe, d'identifier concrètement le pouvoir extraordinaire de ce phénomène très spécifique et très organisé.

Mon expérience de l'enseignement n'a eu de cesse de corroborer et de compléter, par l'observation d'autrui, le fruit de l'observation de mes propres mécanismes *intra moi*.

L'expérience conjuguée de la pratique musicale et de l'enseignement m'a conduit à travailler de façon toujours plus pointue sur la problématique de l'*illusion*, et de mettre au point des techniques de travail impliquant l'observation de soi à l'intérieur de l'acte musical, par divers moyens qui ont inspirés la « démarche tripartite » que je propose pour l'observation de la Réalité en général, impliquant *hors moi*, *moi* et *méta moi*.

L'idée que les enjeux relatifs à l'*illusion* telle qu'elle se présente en musique sont directement transposables à l'exercice de la vie en général a germé consciemment dans mon esprit pendant 2 ans, avant de devenir l'objet central de ma noologie.

L'*illusion* est au centre de la problématique de l'exercice de la vie humaine, en particulier au sein de la civilisation occidentale ou occidentalisée, reine des *illusions* érudites et/ou « bien intentionnées ».

Il est à noter que l'*illusion* s'exprime sur deux plans que je tiens pour distincts. Elle est d'abord un obstacle très important à l'acquisition de données cognitives fiables, c'est à dire à l'élaboration de la *représentation*. Puis une fois cet obstacle franchi, elle devient un obstacle encore plus important à l'évolution de ladite *représentation* au gré de sa propre trajectoire au sein de la Réalité, et l'évolution de cette dernière. Ce deuxième stade d'*illusion* est responsable de la science sans conscience, de l'érudition tarée, le grand mal de la pensée occidentale.

### **- Le stress :**

L'*illusion*, qui est le cancer/choléra/peste de la civilisation occidentale et occidentalisée, donc du monde du XXI<sup>e</sup> siècle, dispose d'un grand protecteur/pourvoyeur : le stress.

Le stress est une réaction du corps (dont l'esprit) face à la difficulté, il est lui-même alimenté par un savant mélange d'orgueil et de peur. Il consiste

en la peur de mal faire, proportionnelle au désir de bien faire et au degré de complexité de la tâche à accomplir.

Le stress, contrairement à ce que l'on pourrait croire, est souvent invisible, difficile à détecter dans la Réalité *intra moi*.

Le résultat direct du stress est de nuire considérablement à la qualité de la *représentation*, la pervertissant plus volontiers qu'elle ne la détruit, ce qui aboutit à des résultats bien pires, en musique, comme dans la vie.

L'orgueil conduit à refuser d'admettre la fragilité des données cognitives, la peur conduit à les fragiliser grandement ; c'est à travers cette collaboration entre orgueil et peur, constituant une boucle réursive/rétroactive destructrice, que la pensée occidentale s'est abîmée dans les bas-fonds de l'*illusion*, prenant son érudition pour une preuve de sa supériorité, et de son droit à en faire usage sur son environnement, au lieu de s'appliquer une transformation à elle-même.

La nature des idées musicales, tout particulièrement dans le cadre de l'improvisation hyper complexe du jazz, est à l'image de la nature des idées verbales dans le cadre de l'exercice de la vie dans son compartiment intellectuel/spirituel/existentiel : La pensée (le langage verbal) est constituée de données cognitives de nature graphique, sonore, et temporelle, comme en musique. Qu'elles soient de nature verbale ou de nature musicale, ces données partagent les mêmes caractéristiques complexes. Elles répondent à une nécessité de nature purement affective, mais plus la problématique est complexe, c'est à dire la nécessité puissante et les données cognitives complexes, plus ces données sont susceptibles d'être perverties par le *logiciel*, de trahir la nécessité affective dont elles sont l'expression.

#### **- La nécessité, mère de l'exercice de la vie.**

La musique jazz contemporain est un formidable laboratoire de la vie, il en contient tous les ingrédients : Une nécessité forte, des *affects* forts pour l'exprimer, des données cognitives hyper complexes pour exprimer les *affects*, pour s'offrir comme médium.

En musique, l'*illusion*, la plupart du temps, est sanctionnée de façon assez éloquente par la médiocrité, médiocrité reconnaissable par chacun. Mais dans la vie en général, ses effets restent parfaitement clandestins ; L'*illusion* sait très bien comment se faire applaudir, par soi-même, et par autrui.